

CHAPITRE 14 : LES MARITIMIENS MOYENS

Les origines culturelles et la descendance:

Les Maritimiens moyens doivent leur origine aux Maritimiens anciens de la Période II. L'enregistrement de la Côte-Nord du golfe du Saint-Laurent permet de croire à une continuité culturelle (Fitzhugh 1978; Tuck 1975a) nonobstant une différenciation régionale subséquente entre le sud du Labrador/le nord du Québec et le nord/centre du Labrador. Cependant, vers 3000 avant J.-C., il semble avoir eu une intrusion temporaire des Maritimiens moyens depuis la côte-nord du golfe du Saint-Laurent vers le centre de la côte du Labrador à Hamilton Inlet (Fitzhugh 1977). Le retrait des Maritimiens moyens du nord et probablement du centre du Labrador vers le golfe du Saint-Laurent vers 2000 avant J.-C. semble avoir nivelé les anciennes différences régionales entre les deux régions. La contraction vers le sud correspond à la détérioration des conditions climatiques et aussi à l'intrusion sur la côte de la part des Paléoesquimaux anciens depuis le nord (Cox 1978) et des Bouclériens moyens depuis l'intérieur (Nagle 1978). Les Maritimiens moyens disparaissent de la côte nord du golfe du Saint-Laurent et de la côte du Labrador vers 1500 avant J.-C.

L'île de Terre-Neuve n'a apparemment pas été colonisée par les Maritimiens moyens avant 3000 avant J.-C. alors qu'ils ont immigré vraisemblablement en traversant le détroit de Belle-Isle qui sépare le Labrador et Terre-Neuve et/ou le détroit de Cabot entre le Cap Breton et Terre-Neuve. Cependant, les anciens sites ont pu avoir été submergés sous la mer. Ces premières communautés à s'établir sur l'île de Terre-Neuve ont pu provenir du Cap Breton au nord dans le

golfe du Saint-Laurent et de l'estuaire du Saint-Laurent en aval de la ville de Québec. Il y a un certain nombre d'éléments techniques qui sont communs à ces deux régions et qui font partie d'une tradition distincte de préparer les nucléus à macrolames (Carignan 1975; et examen personnel des collections du Musée canadien des civilisations provenant de Tadoussac, Québec). L'occupation intensive de l'île de Terre-Neuve par les Paléoesquimaux moyens vers 1000 avant J.-C. indique que les occupants antérieurs, les Maritimiens moyens, avaient disparu à cette époque. Que les Paléoesquimaux aient contribué à la mauvaise fortune des occupants originels ou qu'ils aient tout simplement occupé le territoire, on n'en sait rien. On a supposé que les colons de Terre-Neuve, les Maritimiens moyens, ont pu avoir connu l'extinction à la suite d'un désastre naturel qui aurait compromis leur cycle alimentaire déjà précaire (Tuck and Pastore 1985), destin éventuellement partagé par leurs successeurs, les Paléoesquimaux moyens. Les Maritimiens moyens vivant sur la Côte-Nord de l'estuaire du Saint-Laurent ont éventuellement été délogés de leur territoire par les Bouclériens moyens qui, depuis l'intérieur des terres au nord, étaient à mettre progressivement au point une ronde saisonnière qui incorporait les ressources côtières.

Au Chapitre 5, la Période II a fourni l'occasion d'examiner le niveau inférieur du site Lavoie situé près de l'embouchure de la rivière Saguenay. On en fait de nouveau mention ici dans le but de discuter de l'ancienneté des datations par le radiocarbone (Plumet et al. 1993: Tableau 3, 40) qui étaient associées à des pièces qui appartiennent typologiquement à la Période III plutôt qu'à la

Période II. La plus ancienne occupation du site est attribuée aux GLSaint-Laurentiens (l'Archaique laurentien) (Archambault 1987; Plumet et al. 1993) en raison des pointes de projectile en ardoise polie et des ooulos, des pointes de projectile encochées latéralement, des haches et des herminettes en pierre polie, et des plombées (Archambault 1987: 108; Plumet et al. 1993: 78). Non seulement tous ces éléments appartiennent aussi aux Maritimiens moyens (e.g. voir Carignan 1975) mais un certain nombre de caractères spécifiques d'une partie de cet outillage, notamment les pointes pédonculées et barbelées en ardoise polie, se comparent plus étroitement avec l'outillage de la côte orientale que les armatures équivalentes de l'intérieur (Snow 1980: Fig. 5.3). Comme la distinction culturelle entre l'outillages des Maritimiens et celui des GLSaint-Laurentiens dans l'estuaire du Saint-Laurent et ailleurs a présenté des difficultés, on a décidé qu'un bref exercice de comparaison pouvait revêtir une certaine utilité à tous les lecteurs intéressés. On a comparé l'outillage provenant du Niveau III du site Lavoie (Plumet et al. 1993: Tableau 13) avec l'outillage du site KI remontant au début du GLSaint-Laurentien moyen (Archaique laurentien - phase de Vergennes) dans le nord du Vermont (voir Chapitre 15, Table 2) et l'outillage du Niveau 2 du site Beaches daté de 3750 à 2250 avant J.-C. sur l'île de Terre-Neuve (Carignan 1975). Le site KI est situé dans le bassin du Saint-Laurent près de l'extrémité sud du lac Champlain à 550 km au sud-ouest du site Lavoie alors que le site Beaches est à plus de 1000 km à l'est du site Lavoie. L'application du procédé comparatif appelé coefficient de similarité aux catégories formelles d'outils identifiés dans les assemblages respectifs, compte-tenu que 200

indique que les deux unités comparées sont identiques alors qu'un nombre de 0 dénote une différence complète des unités comparées, a produit les résultats énumérés ci-après: Lavoie et KI - 52,0; KI et Beaches - 59,2; Lavoie et Beaches - 91,6. Pour arriver aux coefficients de similarité, on utilise des pourcentages et les pourcentages dérivés des 157 outils attribués à l'occupation ancienne du site Beaches sont indiqués ci-après: préformes - 41,4; couteaux à façonnage bifacial - 23,6; macrolames - 13,4; grattoirs occasionnels sur éclats et une extrémité façonnée en grattoir sur une macrolame - 11,5; pointes de projectile en pierre taillée et polie - 2,5; préformes en ardoise polie - 2,5; percuteurs - 1,9; et des outils uniques de 0,6 chacun respectivement de lames de haches simples, aiguisoirs, couteaux à façonnage unifacial, et un cristal de quartz (extraits de Carignan 1975). Un nombre relativement élevé de préformes aux sites Lavoie et Beaches a sans doute contribué à un coefficient plus élevé. Également pertinente aux liens susceptibles d'exister entre les assemblages de Lavoie et de Beaches est la possibilité que la technique caractéristique de la production des macrolames du dernier site puisse avoir été présente dans l'autre site (voir Plumet et al. 1993: Planché 1:c; Planché 3: A; Planché 6: B et C). Cette possibilité est renforcée par l'identification d'une technique de production de macrolames dans un échantillon de déchets lithiques recueillis dans le voisinage du site de Tadoussac (examen personnel par l'auteur des collections de Tadoussac au Musée canadien des civilisations et confirmation par le Dr. Robson Bonnichsen alors qu'il était chercheur invité au Musée). Quelle que soit la nature d'un lien éventuel entre le site Lavoie et ses voisins, les données précédentes permettent de souligner qu'une assignation culturelle

reposant sur des catégories d'outils utilisés à la fois par les Maritimiens et des GLSaint-Laurentiens peut ne pas constituer une procédure appropriée et que, par conséquent, des méthodes d'analyse comparative plus détaillées sont nécessaires.

Si des descendants des Maritimiens moyens avaient réussi à survivre aux effets disruptifs des phénomènes naturels et culturels entre 2000 et 1000 avant J.-C., ils se retrouveraient dans les provinces Maritimes et peut-être dans la région voisine de Gaspé. Malheureusement la destruction de la plupart des sites riverains dans les Maritimes en raison de la submergence des côtes et de la difficulté d'arriver à une attribution culturelle des rares vestiges provenant des ateliers de taille de Gaspé (Benmouyal 1987) a conduit à des interprétations conflictuelles. Il existe deux hypothèses contradictoires concernant les origines des populations subséquentes dans les provinces maritimes. Tuck (1976a; 1984) croit que les Maritimiens moyens des provinces maritimes ont été forcés de s'adapter à des conditions environnementales en transformation accélérée, notamment à remplacer la chasse à l'espadon par le ramassage des crustacés. On suppose que ces changements ont eu un impact si radical sur la technologie et les autres systèmes culturels qu'ils ont masqué une continuité culturelle possible avec une culture plus récente. Par contre, pour les provinces maritimes et le Maine voisin, Sanger (1973; 1975) privilégie une origine in situ du GLSaint-Laurentien moyen adapté à la forêt de bois dur mélangé (la phase de Vergennes de l'Archaïque laurentien) à la suite d'une pénétration plus ancienne vers la côte. C'est cette population qui a éventuellement remplacé les

Susquehanniens qui ont réalisé une poussée sur la côte depuis le sud vers 1500 avant J.-C. Les Susquehanniens récents auraient ainsi établi une base culturelle dont les développements archéologiques subséquents auraient conduit aux parlants algonquiens: les Micmacs, les Malécites et les Passamaquoddy que mentionnent les documents historiques européens.

Il y a deux problèmes avec l'hypothèse précédente de discontinuité. Premièrement, si l'enregistrement archéologique indique clairement que les Susquehanniens semblent apparaître soudainement sur la côte du Maine et aux limites méridionales du Nouveau-Brunswick, aucune donnée indique qu'une autre culture aurait occupé le reste des provinces maritimes. Deuxièmement, l'occupation sur les côtes du Maine et au Nouveau-Brunswick ne doit pas nécessairement être attribuée aux GLSaint-Laurentiens ou aux Maritimiens moyens. Ces deux groupes culturels semblent avoir été présents et avoir occupé des espaces différents; les GLSaint-Laurentiens, limités à une phase relativement ancienne (Vergennes) vivaient à l'intérieur des terres alors que les Maritimiens moyens étaient restreints aux régions côtières. Comme on l'a déjà mentionné, une partie du problème s'enracine dans l'usage de caractères, notamment des gouges en pierre, des pointes en ardoise polie, des baïonnettes, des outous et des pesons, comme des indicateurs culturels spécifiques alors que ces deux groupes culturels, les GLSaint-Laurentiens moyens et les Maritimiens moyens, partagent ces caractères.

Le site stratifié de Turner Farm en retrait de la côte centrale du Maine (Bourque 1075) contenait une série d'occupations datant entre 4000 et 2000 avant J.-C. L'occupation la plus récente appartenait à l'intrusion des

Susquehanniens alors qu'une occupation intermédiaire datée à 3000 avant J.-C., était reliée plus étroitement aux Maritimiens moyens. De la même façon, le site Stanley, situé sur une île à 12 miles des côtes du Maine (Sanger 1975:62) et remontant à 2000 avant J.-C., contenait une abondance de vestiges d'espérons et manifestait des liens très étroits avec les Maritimiens moyens. Par contre, l'occupation principale du site stratifié de Hirundo, situé à une certaine distance à l'intérieur du Maine sur une rivière débouchant sur la côte, appartenait à une phase ancienne des GLSaint-Laurentiens. Cette phase culturelle ancienne est présente à la fois à l'intérieur des terres du Maine et au moins dans les régions méridionales du Nouveau-Brunswick ainsi que plus au sud en Nouvelle-Angleterre où elle s'étendait jusqu'à la côte (Ritchie 1969).

Alors qu'on privilégie l'hypothèse d'une continuité culturelle chez les descendants des Maritimiens moyens dans la plus grande partie des provinces maritimes et vraisemblablement dans des secteurs de la péninsule de Gaspé, on admet que l'enregistrement est équivoque. Il y a, cependant, un nombre de similarités culturelles entre les Maritimiens qui vivaient dans le golfe du Saint-Laurent et sur l'île de Terre-Neuve et ceux qui vivaient dans les provinces maritimes et du nord du Maine, notamment Rattlers Bight, Port au Choix, Cow Point, Turner Farm et Nevin, similarités qui permettent de supposer que toute la région côtière a été pendant un certain temps occupée par une population apparentée (Tuck 1984).

Les datations par le radiocarbone reliées aux Maritimiens moyens de la Côte Nord du golfe du Saint-Laurent et de l'est du Labrador s'étalent de 4000 à 1500 avant J.-C. (Fitzhugh 1975; 1978;

Wilmeth 1978). Le site Neskuteu, le seul site potentiel assigné aux Maritimiens moyens de l'intérieur du Québec, remonte à 3750 avant J.-C. (Pilon 1982). Les sites de l'île de Terre-Neuve ont été datés de 3500 à 1500 avant J.-C. (Rutherford et al. 1984; Wilmeth 1978). Les dates du site de sépultures de Cow Point au Nouveau-Brunswick étaient de 2250 avant J.-C. (Wilmeth 1978). Finalement, si on accepte que les sites Lavoie, Du Ruisseau et Delacroix situés dans l'estuaire du Saint-Laurent appartiennent aux Maritimiens moyens ou leur est étroitement relié, alors les dates s'étalent de 4250 à 2000 avant J.-C. (Taillon et Barré 1987).

La technologie:

Comme c'est le cas pour les autres secteurs culturels, l'information sur la technologie des Maritimiens moyens est inégale. La submergence et l'émergence du littoral sont les deux principaux facteurs qui affectent la disponibilité de l'enregistrement. La nullité du degré de conservation des os et le nombre élevé d'ateliers de taille reliés à des carrières, particulièrement dans l'estuaire du Saint-Laurent, ont aussi entravé les efforts destinés à qualifier et à quantifier la technologie et ses expressions régionales. L'espoir d'obtenir des renseignements reliés aux sites de l'intérieur a été amoindri en raison de l'occupation de la plus grande partie des régions de l'intérieur par les GLSaint-Laurentiens moyens ou par les Bouclériens moyens. En dépit de la rareté de l'enregistrement et des outillages régionaux apparemment distincts, certaines catégories d'instruments sont connues du Labrador au Maine et en amont sur le fleuve Saint-Laurent. Ironiquement, les caractères les plus souvent identifiés comme diagnostiques sont parmi les moins diagnostiques

car ils étaient partagés par les GLSaint-Laurentiens à l'ouest. Ces caractères sont des gouges en pierre polie, des pointes de javelot en ardoise polie, des baïonnettes et des couteaux semi-circulaires ou oulous, et des pesons en pierre. Dans les circonstances, la façon la plus appropriée de procéder consiste à considérer les composantes techniques des Maritimiens moyens dans les régions mentionnées ci-après: la côte nord du golfe Saint-Laurent et le Labrador; l'île de Terre-Neuve, les provinces maritimes et le Maine voisin; et l'estuaire du Saint-Laurent.

I. La Côte-Nord du golfe du Saint-Laurent et le Labrador:

Grâce à l'émergence du littoral, l'enregistrement archéologique le plus complet se trouve dans cette région. L'enregistrement des Maritimiens moyens dans le secteur québécois de la côte est le plus apparent entre Blanc Sablon et Natashquan mais n'est pas étranger à Tadoussac à l'embouchure de la rivière Saguenay (Archambault 1987; Chevrier 1978). Au Labrador, on a démontré que la technologie au nord et au centre du littoral se différencie de plus en plus de celle du sud après une expansion initiale vers le nord. Cependant, l'uniformité technologique a été rétablie avant 2000 avant J.-C. (Fitzhugh 1978). Entre 4750 et 3250 avant J.-C. sur la côte orientale du Labrador, des pointes de projectile à pédoncule convergent, de petites pointes sur éclats, des coins, des oulous en ardoise polie, l'usage de l'ocre rouge, de rares couteaux à pointe double et des couteaux pédonculés ainsi que des lames de hache simples en pierre polie, des couteaux et des pointes sont parmi les caractéristiques observées (Fitzhugh 1972; Tuck 1982). La pierre locale constituait le principal matériau dont on façonnait

les outils quoique, dès 4750 avant J.-C., on exploitait les dépôts de quartzite de Ramah situés dans le nord du Labrador. Avant 2000 avant J.-C., il y a eu un foisonnement d'objets façonnés en stéatite dont des palettes, des plombées et des pendentifs à motifs géométriques (Fitzhugh 1985a). Vers 2500 avant J.-C. dans le nord du Labrador, presque 80% des outils étaient façonnés de quartzites autres que celui de Ramah et seulement 20% de quartzite de Ramah de haute qualité; pourtant, 500 ans plus tard, l'usage de ces variétés de quartzites était inversé à 9% et 91% respectivement. On considère que, au Labrador, la "branche septentrionale" des Maritimiens moyens est distincte de la "branche méridionale" située au sud de Hamilton Inlet. La "branche méridionale" se caractérise par "de grandes pointes de projectiles à grosses encoches latérales ou à pédoncules divergents, des bifaces foliacés, des grattoirs occasionnels et d'autres unifaces et des éclats linéaires..." (Tuck 1982:2205). Des lames de hache simples, des gouges et des pointes en ardoise polie se trouvent aussi dans des sites datés d'entre 3250 et 2500 avant J.-C. (McGhee and Tuck 1975). Une intrusion de cette "branche méridionale" au nord de la région de Hamilton Inlet entre 3000 et 2500 avant J.-C. a laissé des vestiges au site de Black Island 2 (Fitzhugh 1975). Le caractère intrusif de cette occupation est renforcé par le fait que tous les outils ont été façonnés d'un felsite étranger à la région.

Avec l'usage répandu du quartzite de Ramah vers 2500 avant J.-C. sur le littoral du Labrador et à l'ouest au moins jusqu'à Natashquan à l'opposé de l'île d'Anticosti, les outils en pierre taillée ont une forme plus symétrique (Tuck 1976). Du point de vue de la technologie, une opinion qui entraîne des



PLANCHE EN COULEUR X: OUTILS DES MARITIMIENS MOYENS DU SITE COW POINT, NOUVEAU-BRUNSWICK Dans le sens des aiguilles d'une montre, on trouve un aiguiseur potentiel perforé (A), des baïonnettes en ardoise polie (B et C), une gouge en pierre polie (D), des pointes de projectile en pierre taillée (E et F), et une pointe de lance en ardoise polie (G). (Reproduit de Keenlyside 1984: Colour Plate III.)

conséquences importantes en archéologie veut que des contacts entre des bandes septentrionales des Maritimiens moyens et des Paléoesquimaux anciens se déplaçant vers le sud aient occasionné l'échange de l'arc et de la flèche de la part de ces derniers contre le harpon à tête basculante des premiers (Fitzhugh 1972: 141; Tuck 1976: 54). Cependant, aucun site récent de la "branche septentrionale" des Maritimiens moyens n'a livré des pointes de projectile ressemblant aux pointes paléoesquimaudes de cette époque. Par contre, de telles pointes se retrouvent chez les Bouclériens moyens permettant de croire que ces gens ont pu avoir été responsables de la diffusion de l'ensemble technique de l'arc et de la flèche vers l'ouest après avoir reçu cette innovation des

Paléoesquimaux anciens qui fréquentaient la côte du Labrador.

Tous les chercheurs ont utilisé les anciennes terrasses de cette région comme méthode relative de datation des sites archéologiques (Fitzhugh 1972; McGhee and Tuck 1975; Lévesque 1980) comme l'ont fait les archéologues de l'estuaire du Saint-Laurent (Archambault 1987; Dumais et Rousseau 1985). En partant de la prémisse, pas toujours valide, que les gens auraient campé sur les plages actives disponibles à un moment donné, il s'en suit que les sites les plus anciens se trouvent en principe sur les plus hautes terrasses alors que les sites deviennent de plus en plus récents au fur et à mesure qu'ils s'approchent des plages actives du niveau actuel de la mer. La faiblesse de cette méthode de datation réside dans

le fait que toutes les terrasses élevées auraient été disponibles pour l'occupation des gens récents qui désiraient camper sur une plage dégagée pour des raisons qui pourraient comprendre le souci de s'éloigner des insectes jusqu'à obtenir une vue panoramique de la mer. En dépit de cette faiblesse et de l'enregistrement fréquent d'un mélange d'occupations impliquant différentes périodes de temps sur la même terrasse, la méthode de datation par l'élévation des terrasses donnent plus souvent qu'autrement des résultats assez satisfaisants.

II. L'île de Terre-Neuve:

Les Maritimiens moyens de l'île de Terre-Neuve manifestent des similarités avec la "branche méridionale" déjà mentionnée des Maritimiens moyens vivant sur la Côte-Nord du golfe du Saint-Laurent. Comme les deux régions sont séparées seulement par l'étroit détroit de Belle Isle, une parenté ne devrait pas trop surprendre. Des similarités entre les sites de Graveyard au Labrador (McGhee and Tuck 1975) et de Beaches à Terre-Neuve (Carignan) sont des pointes de projectile à encoches latérales et à pédoncule divergent, des couteaux bifaciaux de différentes formes, des éclats retouchés, des éclats linéaires ou des macrolames détachées de nucléus préparés, et d'autres objets. Au site Beaches, les dépôts stratifiés datant de 3750 à 2250 avant J.-C. ont été partiellement détruits par la submergence de la côte. En plus des pointes encochées et pédonculées, on y a découvert des grattoirs, des pointes en ardoise polie, des gouges, des lames de hache simples, des pesons et des aiguisoirs. Digne de mention est la technique des nucléus préparés à macrolames qui manifestent des parallèles frappants avec les macrolames découvertes dans le région du site de Tadoussac. Cette

correspondance met en lumière les similarités avec les sites situés dans l'estuaire du Saint-Laurent. Des similarités existent aussi entre le site Pittman (Linnamae 1975) mais, comme c'était le cas à Tadoussac, quelques-unes des ressemblances peuvent être le produit d'un procédé similaire de façonnage des outils.

La faible conservation des os a masqué l'importance du façonnage des os. Si l'assemblage osseux avait survécu au site Beaches (Tuck 1976), il aurait probablement ressemblé à celui du site de Port au Choix (Tuck 1976a) qui, situé sur la côte occidentale de Terre-Neuve, a livré un aperçu exceptionnel de l'industrie osseuse des Maritimiens moyens. Les objets en os compris dans les découvertes étaient des harpons à tête basculante ou fixe, des pointes de projectile et des baïonnettes, des foënes, des intermédiaires de harpon de main en os de baleine, des lance-à-oiseaux, des couteaux sur incisive de castor, des alènes, des aiguilles à chas - dont quelques-unes avec un chas inférieur à 0,5 mm de diamètre indiquant l'usage de nerfs de caribou comme fil - et, moins commun, des effigies de tête d'oiseau, un poignard en ivoire et un fourreau en andouiller, des grattoirs sur omoplate de caribou, des écharnoirs à double poignée, des objets à effigie pour les coiffures, un aiguillier de métapode de caribou, des sifflets, des pendentifs, une maxillaire de loup modifiée, vraisemblablement une trousse médicinale contenant des restes d'animaux, et plusieurs autres objets. On y a aussi découvert des sépultures de chiens dont deux des quatre sépultures se trouvaient dans une seule tombe. Des baïonnettes en ardoise polie, des gouges, des lames de hache simples, des navettes à tisser en ardoise, une pointe de projectile à encoches latérales et pédonculée, des cristaux de

quartz, d'améthyste et de calcite, des pierres naturelles zoomorphiques étaient parmi les objets en pierre. L'effigie d'un épaulard stylisé en pierre était l'objet le plus spectaculaire. Des perles de coquillage étaient aussi présentes. Le témoignage indirect de vêtements se présentait sous la forme d'outils à coudre, un vêtement à capuchon délimité par des perles de coquillage de bigorneau, vraisemblablement des bonnets et des capes en peau de grand pingouin retenant le bec et probablement divers amulettes et porte-bonheur cousus aux vêtements ainsi que des perles en coquillage et des dents de raie. Les similarités les plus étroites avec les assemblages antérieurs ci-haut mentionnés se trouvent au site de Nevin, au Maine (Byers 1979), dans les caractéristiques spécifiques des intermédiaire de harpons, des pointes barbelées, des harpons, des lances-à-oiseaux, des poignards, des motifs gravés sur certains objets en os, des aiguilles avec des chas entaillés, des incisives de castor modifiées, des dents de phoques et d'autres mammifères perforées, et de plusieurs autres objets de moindre importance (Tuck 1976a:110).

III. Les provinces maritimes et les régions adjacentes du Maine:

Peu de sites d'habitation attribués aux Maritimiens moyens se trouvent dans les provinces maritimes où le mouvement de submergence et d'érosion du littoral a été particulièrement accentué (Simonsen 1979). Peu d'outils formels du site de carrière Geganisq sur l'île du Cap Breton en Nouvelle-Écosse (Nash 1978) manifestent des parallèles avec les vestiges des Maritimiens moyens du site Beaches situé dans l'île de Terre-Neuve (Carignan 1975). Particulièrement importants sont les résultats des

fouilles effectuées sur la côte du Maine. L'occupation médiane du site stratifié de Turner Farm remonte à 3250 avant J.-C. (Bourque 1976) et a livré des pesons, des gouges, des intermédiaires de harpons à espadons, des pointes de projectiles pédonculées en pierre taillée. Remontant à approximativement 1000 ans plus tard, le site Stanley, situé à 12 miles de la côte, renfermait des pointes de projectiles pédonculées, des gouges, des herminettes, des pesons, une pointe de projectile en ardoise polie et potentiellement un intermédiaire de harpon en os (Sanger 1975:62). Au site Nevin (Byers 1979), l'état perturbé des dépôts des multiples occupations qui recouvraient le cimetière et ses offrandes mortuaires ont rendu l'association difficile mais les instruments pertinents semblent inclure des pesons, des éléments de briquets en pyrite de fer, des pointes et des baïonnettes en ardoise polie, une gouge et une lame d'herminette, des écharnoirs à double poignée en os, des aiguilles à chas, des alènes, des incisives de castors modifiées, des intermédiaires de harpons tirés de l'épée d'espadon, des lances armés d'une épée d'espadon, des poignards tirés de bois d'originaux portant des motifs gravés, des dents de chiens perforées, et d'autres petits objets en os comprenant un humérus humains coupé et perforé.

Dans la séquence de Ellsworth Falls au Maine (Byers 1959), remontant de 2500 à 1759 avant J.-C., les objets semblaient correspondre à certaines tendances: les outils en pierre taillée gagnent graduellement d'importance aux dépens des pointes et des tiges en ardoise polie; les gouges et les pointes de projectile pédonculées et à encoches latérales augmentent en nombre; et les pesons maintiennent une importance constante

mais les bolas en pierre sont restreintes à la partie la plus ancienne de la séquence.

IV. L'estuaire du fleuve Saint-Laurent:

Au Chapitre 5, on a examiné le site Lavoie, situé à courte distance en aval de l'embouchure de la rivière Saguenay, même si la date la plus fiable du Niveau III chevauchait avec la Période III. Pourtant, les pointes à encoches latérales et pédonculées en pierre taillée, les pointes barbelées en ardoise polie et les oulous, les lames de haches simple en pierre polie, et les pesons pouvaient appartenir à l'industrie des Maritimiens moyens plutôt qu'aux Maritimiens anciens. Les terrasses élevées de Tadoussac comprenaient plusieurs ateliers de taille (Wintemberg 1943) ainsi qu'une abondance de déchets de taille d'un site, des pointes de projectile à pointe double, des couteaux bifaciaux semi-circulaires et à quatre côtés, des lames d'herminette en pierre taillée et polie, des tiges en ardoise polie, une industrie de macrolames à partir de nucléus préparés et, moins fréquentes, des pointes en ardoise polie, des lames d'herminette, des pesons et des gouges. La présence de gouges à gorge complète indique une profondeur temporelle qui correspond au degré d'élévation de la terrasse sur laquelle le site est situé. Certains objets, notamment les tiges en ardoise polie, pourraient indiquer une antiquité de 2500 avant J.-C. comme c'est le cas pour les sites de même date situés sur la Côte-Nord du golfe du Saint-Laurent. Cependant, les tiges en pierre polie semblent remonter au début de la Période II dans les sites des GLSaint-Laurentiens, notamment le site KI au Vermont (Ritchie 1971a) et peuvent représenter un caractère qui, de l'intérieur des terres, s'est diffusé vers la côte. Quelques os de phoques carbonisés du site de Tadoussac ainsi que

du site Lavoie avoisinant indiquent que la technologie était adéquate à l'exploitation des ressources marines. Dans son compte rendu, Wintemberg (1943:340) a déclaré voir un lien entre le site de Tadoussac et le complexe mortuaire de "Red Paint" du Maine, que plusieurs chercheurs attribueraient maintenant aux Maritimiens moyens.

La situation à Gaspé prête à confusion dans le moment. La région a généralement été abandonnée après l'occupation des Planoïens de l'est (Benmouyal 1987). Alors que deux échantillons de charbons de bois provenant d'un foyer du site Du Ruisseau (Taillon et Barré 1987: 131) sont attribués à la catégorie culturelle appelée "la Gaspésie ancienne" et remontent à 2500 avant J.-C., il y a simplement trop peu d'objets culturels associés à la formation de la Gaspésie ancienne. Il faut cependant prendre note des pointes lancéolées, pédonculées, triangulaires et à encoches latérales, des couteaux bifaciaux, des racloirs, des couteaux sur éclats, et potentiellement des grattoirs sur bout (Ibid:365:366).

Comme on l'a déjà mentionné plusieurs fois, il est difficile de distinguer la technologie des Maritimiens moyens et la technologie des GLSaint-Laurentiens moyens. Les chercheurs sont en fait responsables de ces difficultés; ils utilisent comme diagnostiques culturels des catégories d'objets partagés par les deux groupes culturels, les Maritimiens moyens et les GLSaint-Laurentiens moyens de l'intérieur. Les identifications culturelles qui en découlent sont alors soutenues par un traitement hautement généralisé de certains types de pointes de projectile. Dans l'estuaire du Saint-Laurent, on s'est tourné vers l'ouest plutôt que vers l'est pour découvrir des liens culturels. Pour arriver à distinguer les

industries de ces deux groupes culturels adjacents et contemporains, il faut se livrer à une considération complète, qualitative et quantitative, des vestiges culturels ainsi qu'à une analyse par caractères des catégories communes d'outils, par exemple les pointes de projectile en ardoise polie et les pesons. Il ne faut pas non plus oublier de rendre compte des traits caractéristiques, négatifs ou positifs, des deux groupes culturels, par exemple, les perçoirs et les poids de propulseurs à l'ouest, les couteaux bifaciaux à double pointe et les pointes encochées sur éclats à l'est. En comparant l'ensemble des outillages, il semble plus facile d'isoler les assemblages des Maritimiens moyens de ceux de leurs voisins à l'ouest.

La subsistance:

Étant donné l'absence généralisée de la conservation des os, une bonne partie de l'information pertinente aux modes de subsistance des Maritimiens moyens doit être tirée de la localisation des sites. Une exception à cette règle se trouve sur la côte du Maine où la conservation des os est relativement bonne. Une autre exception est le site de Port au Choix sur la côte occidentale de l'île de Terre-Neuve où les coquillages marins incorporés au sable neutralisent l'acidité habituelle des sols. Comme ce fut le cas dans la section sur la "Technologie", les plus importantes régions occupées par les Maritimiens moyens seront considérées séparément.

I. La Côte-Nord du golfe du Saint-Laurent et le Labrador:

La distribution des établissements indique un mode de subsistance axé sur les ressources marines saisonnières. Le cycle saisonnier impli-

quait vraisemblablement la chasse au phoque sur la glace en mer ou sur la terre ferme, de la fin de l'hiver au début du printemps; la chasse aux mammifères marins, la pêche, la chasse aux oiseaux, comprenant le ramassage des oeufs et des oiseaux en mue, et la cueillette de baies, en été; la chasse au caribou à l'intérieur, en automne. Compte-tenu des variations rattachées à la disponibilité des espèces et l'état de la glace, le mode antérieurement mentionné semble avoir prévalu dans toutes les régions des Maritimiens moyens. Au sud, la chasse au chevreuil/orignal et à l'espadon aurait été approximativement l'équivalent de la chasse au caribou et au morse qui avait lieu au nord.

Les ressources marines sont plus stables et, par conséquent, plus fiables que les ressources terrestres (Fitzhugh 1972). Tout en reconnaissant qu'une plus grande anticipation des ressources marines aurait sans aucune doute influencé de façon importante la stratégie d'acquisition de la nourriture de la part des Maritimiens moyens, ce fait ne devrait pas être surévalué. Le besoin d'acquérir des peaux pour les vêtements, pour la literie, et pour couvrir les tentes au cours de la chasse automnale au caribou à l'intérieur des terres revêtait probablement une plus grande importance que la viande même de caribou. La survie aurait été liée à un usage équilibré à la fois des ressources marines et des ressources terrestres.

En raison de ses effets sur les courants et les vents, le climat peut déterminer le mode de dérive des bancs de glace et, par conséquent, la disponibilité des ressources alimentaires, par exemple le phoque du Groenland. De la même façon, les feux de forêts, les cycles du gel et du dégel, l'épaisseur de la neige au sol dans les aires

de pâturage, la température chaude-froide durant la saison de mise-bas, et d'autres désastres naturels ont pu avoir eu un impact imprévu sur la disponibilité des caribous. L'absence imprévue des proies spécifiques importantes et essentielles ont dû forcer les chasseurs maritimiens moyens à dépendre d'autres sources alimentaires, par exemple, le poisson. L'enregistrement archéologique peut nous aider à entrevoir mais non à démontrer que la conservation et l'entreposage de la nourriture au cours des périodes d'abondance en vue d'une consommation hivernale ont joué un rôle critique dans la stratégie annuelle d'acquisition de la nourriture.

Sur la Côte-Nord du golfe du Saint-Laurent et au Labrador, chaque région ne comprenait pas toutes les espèces. De nos jours l'éperlan ne se rend que jusqu'à Hamilton Inlet au nord (Scott and Scott 1988: 153). D'autres ressources ne semblent pas avoir été exploitées, notamment la moule bleue, la palourde à coquille molle, et la mouture de poisson. On a dû considéré les crustacés comme une nourriture de dernier recours et les gens ont pu ne pas avoir possédé la technologie requise pour exploiter le poisson d'eau profonde, par exemple, la morue. Par contre, les données susceptibles de nous éclairer sur les prises de ces espèces ont tout simplement pu ne pas avoir survécu à l'enregistrement archéologique. Étant donné l'absence générale de conservation, il est impossible d'évaluer l'importance des espèces précédentes ou des grands mammifères marins, notamment le morse, qui auraient été abondants sur la côte à cette époque. Même dans les sols favorables à la conservation des os, les restes d'espèces importantes, comme le capelan, l'éperlan, le calmar, le crabe et le homard,

ne peuvent survivre dans un contexte archéologique.

Les restes fauniques limités du site Rattlers Bight à l'entrée de Hamilton Inlet, situé au centre de la côte du Labrador, étaient ceux du phoque du Groenland, du phoque commun harbour et du phoque annelé, d'oiseaux, de morse et quelques animaux terrestres, y compris le caribou, l'ours noir, la loutre, le lièvre, et le rat musqué. Ce mélange d'espèces indique une occupation du printemps à l'automne (Fitzhugh 1978). Au site Q, situé sur l'île Rose sur la côte nord du Labrador, la présence en couche d'objets témoins du Maritimien moyen et du Paléoesquimau ancien indique, faute de conservation osseuse, que ces deux cultures non apparentées ont suivi une ronde similaire de subsistance durant au moins une partie de l'année (Tuck 1975).

On a suggéré que les Maritimiens moyens vivant sur la côte du Labrador ont été déplacés par les Paléoesquimaux anciens et non par l'incapacité de s'adapter au changement environnemental (Fitzhugh 1972). Alors que l'intrusion des Paléoesquimaux sur le nord de la côte et celle des Bouclériens moyens sur le centre et le sud de la côte ont sans doute contribué à l'effondrement des Maritimiens moyens, le rôle du changement environnemental sur ce déplacement dramatique de populations ne peut être complètement ignoré. Par exemple, au moment où les Maritimiens moyens ont disparu du moins du nord et du centre de la côte du Labrador, par exemple, les intrus paléoesquimaux anciens se retiraient également vers le nord, indiquant un problème lié à la disponibilité de la nourriture.

II. L'île de Terre-Neuve:

On a supposé que les habitudes migratoi-

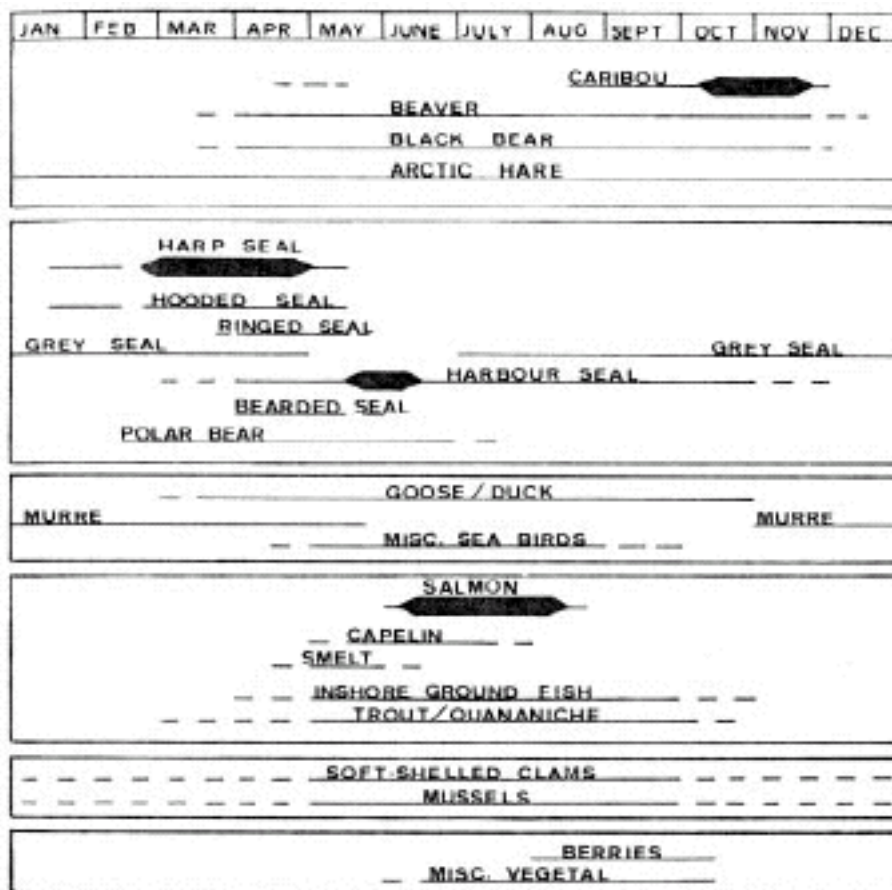


FIGURE 19: LA DISPONIBILITÉ DE LA NOURRITURE SELON LES SAISONS SUR L'ÎLE DE TERRE-NEUVE

La dépendance des gens à l'égard d'un nombre limité d'animaux disponibles à chaque saison a pu rendre les gens vulnérables lorsque les animaux anticipés n'apparaissaient pas; une telle situation peut même expliquer la soudaine disparition de l'île, des Maritimiens moyens et des gens de cultures postérieures. (Reproduction de Tuck and Pastore 1985: Figure 1, avec permission)

res d'un nombre limité d'espèces marines et terrestres dans l'île de Terre-Neuve et "...le manque de ressources de rechange dans un écosystème simple" (Tuck and Pastore 1985: 79) ont contribué à l'extinction périodique des humains dans le passé. Les Maritimiens moyens ont disparu de l'enregistrement archéologique de l'île après 1500 avant J.-C. sans aucun indice de remplacement par une population contemporaine. Le phoque et, en particulier le phoque du Groenland, était probablement l'unique ressource importante de l'île et pourtant c'est une ressource qui peut ne pas être disponible au cours de la période de migration en raison des courants et des

vents défavorables. La localisation des sites sur la côte de Terre-Neuve et les effectifs élevés de bébés phoques indiquent que les phoques du Groenland étaient chassés sur la glace. Comme l'indiquent les documents historiques, même une courte période de vents vers la haute mer peut faire dériver l'accumulation de glace, apportant avec elle les phoques vers la mer où ils n'auraient pas été disponibles dans l'éventualité où les déplacements de la glace ne pouvaient être déterminés. Toutes les autres espèces importantes de proies, par exemple le caribou, le saumon, le capelan, et les oiseaux de mer sont aussi migratoires et, même s'ils se réunissent périodi-

quement en grand nombre, c'est seulement pour une courte période de temps. On ne connaît rien des moyens d'entreposage utilisés par les Maritimiens moyens ni, par conséquent, de leur habileté à miser pleinement sur les périodes d'abondance pour s'assurer de contrer les disettes survenant en particulier en hiver. L'analogie ethnographique fondée sur les Béothuks de l'île de Terre-Neuve qui, selon les documents historiques, possédaient des moyens élaborés d'entreposage de la nourriture (Howley 1915) n'est pas appropriés car ces Algonquiens semblent avoir récemment traversé le détroit de Belle Isle depuis la terre ferme. Le caribou de l'intérieur aurait pu constituer une proie de rechange mais leur nombre avait été sévèrement réduit plusieurs années antérieurement par une tempête de neige au moment de la mise bas; leur disponibilité aurait donc pu être limitée. Alors qu'en temps normal les ressources alimentaires de l'île de Terre-Neuve auraient été suffisantes pour soutenir la population humaine, il suffisait d'un seul événement malencontreux pour mettre sérieusement en péril la survie humaine. Ceci étant dit, l'enregistrement des sépultures du site de Port au Choix indique que toutes les ressources alimentaires disponibles étaient exploitées. Parmi les restes fauniques recueillis dans ce site figurait le phoque, le morse, le caribou, le castor, le renard, la marte, les oies, les canards, les hirondelles, les cygnes, le loup, l'ours noir et l'ours blanc (Tuck 1976; 1976a).

III. Les provinces maritimes et les régions adjacentes du Maine:

Tous les renseignements directement rattachés à la subsistance dans cette région proviennent de sites situés sur la côte du Maine. Vers le début de la Période III, certaines données

indiquent que le golfe du Maine jouissait d'une richesse biologique en croissance et d'une diversité des ressources marines (Sanger 1988). La chasse marine et la pêche en été, la pêche en été et à l'automne, et la chasse à l'intérieur des terres en hiver (Bourque 1976:25) constituaient le cycle saisonnier. Au site Turner Farm vers 3250 avant J.-C., l'espadon, le chevreuil et le phoque étaient les principales sources alimentaires. Les crustacés apparaissent dans ce site dès 4000 avant J.-C. et contribuaient aussi de façon importante au régime alimentaire dans le site voisin de Nevin (Byers 1979). Des pêcheurs de pétoncles travaillant dans 7,6 m d'eau près de la côte du Maine ont ramassé plusieurs objets, notamment un oiseau en ardoise polie et de grandes coquilles d'huîtres dans un canal présentement inondé, témoignant de l'existence d'un ancien amas coquiller présentement submergé (Speiss et al. 1983:93). À Boston, la découverte accidentelle du Boylston Street Fishweir remontant à 3250 avant J.-C. (Johnson 1949; Byers 1959: 242) rend plausible l'existence d'anciennes techniques de capture de poissons sur le littoral. Malheureusement l'enregistrement des barrages aquatiques est généralement détruit par l'érosion ou est enseveli sous des mètres de sédiments.

L'abondance de restes d'espadon ainsi que d'instruments façonnés sur des épées d'espadons caractérise de façon frappante les sites de Turner Farm (Bourque 1976; 1976a), Nevin (Byers 1979), et Stanley (Sanger 1975). On suppose que la méthode de capturer un espadon consistait à surprendre l'animal au repos en surface et de l'achever avec une lance conjointement avec un harpon à tête détachable. Un tel procédé de chasse, pratiqué à partir d'une embarcation relativement petite, un canot d'écorce ou une

pirogue monoxyle, était périlleux car l'espadon se retourne fréquemment pour attaquer les bateaux, attaque dont les conséquences sont potentiellement néfastes.

Une hypothèse intéressante veut que, vers 2000 avant J.-C., l'augmentation du niveau de la mer et l'amplitude des marées dans le golfe du Maine et la baie de Fundy avaient entraîné des changements majeurs dans l'écologie marine. Le refroidissement de la température de l'eau constituait l'un de ces changements, refroidissement qui aurait été défavorable à l'espadon mais favorable aux crustacés, notamment la palourde à coquille molle. Ces changements, accompagnés d'une expansion de la forêt de conifères vers le sud et nuisibles aux populations de chevreuils, correspondent à la disparition des Maritimiens moyens et de leur remplacement tant sur la côte du Maine et que sur la côte du Nouveau-Brunswick par les Archaiques susquehanniens dont le mode de subsistance reposait sur les crustacés et les petits poissons.

IV. L'estuaire du Saint-Laurent:

Il y a peu de données concernant la consommation de la nourriture chez les Maritimiens moyens dans l'estuaire du Saint-Laurent. Le site Lavoie (Archambault 1987) et un autre site de la région de Tadoussac (Wintemberg 1943) ont livré des os de phoques. Seule la localisation des sites nous permet de croire que les riches ressources marines, du béluga à divers poissons et à des espèces du littoral ainsi que des ressources terrestres disponibles comprenant des colonies d'oiseaux marins, étaient exploitées. L'enregistrement des Maritimiens moyens jusqu'à Cornwall dans le Haut Saint-Laurent,

Ontario, indiquerait que le Haut Saint-Laurent aussi était exploité, du moins sur une base sporadique et grâce à une sorte d'entente avec les GLSaint-Laurentiens moyens de la région.

Les modes d'établissement:

I. La Côte-Nord du golfe du Saint-Laurent et le Labrador:

Comme pour les autres secteurs culturels des Maritimiens moyens, les renseignements concernant le mode d'établissement sont les plus complets au Labrador et dans la région adjacente du Québec. Des renseignements particulièrement détaillés sont disponibles sur la côte du Labrador au nord de l'embouchure de Hamilton Inlet.

La localisation des dépôts de quartzite de Ramah dans le nord du Labrador a joué un rôle important dans l'occupation de la côte labradorienne. L'apparition d'un matériau lithique distinctif de haut de gamme sur des sites archéologiques vers le fin de la Période II (Fitzhugh 1978) révèle la colonisation ancienne de toute la côte. Mais l'exploitation à grande échelle de ces dépôts ne s'est effectuée que vers 2500 et 2000 avant J.-C. (Gramly 1978; Lazenby 1980). Ce quartzite semi-transparent, souvent appelé chert, a été troqué jusqu'en Floride (Fitzhugh 1972: 40) et apparaît dans les cimetières et les sites des Maritimiens moyens dans le nord du Maine (Smith 1948: 34-37). Dans ce dernier cas, les pointes de projectile en quartzite de Ramah (Snow 1980: Figs. 5.12 and 5.13) se conforment à un style récent en vigueur dans le golfe du Saint-Laurent et soulèvent le problème de déterminer si elles représentent des objets de commerce ou un témoignage direct de contacts entre les population maritimiennes des deux régions. Des objets et des éclats de cette pierre distinctive se trouvent aussi

le long du Saint-Laurent jusqu'à Cornwall, Ontario (Wright 1982; 1994).

Des veines de quartzite de Ramah se trouvent dans la roche mère en strates de 40 à 50 cm d'épaisseur. Les mineurs maritimiens moyens semblent avoir tout simplement détaché le matériau des veines fracturées ou mal jointes à l'aide de levier quoique des percuteurs de galets aient aussi été utilisés. Le relevé détaillé de quelques sites de carrière a révélé que "... au moins deux millions de morceaux de pierre de grande taille peuvent être y observés. Cette quantité est cependant minime comparée à la masse de matériel qui se trouve au nord de Hilda's Creek où au moins de 20 à 40 millions d'objets sont présents" (Gramly 1978: 39-41). Même s'il a fallu du temps, un réseau étendu impliquant le commerce de ce matériau s'est développé et est notable après 2500 avant J.-C. On a supposé que, par sa qualité supérieure, le quartzite de Ramah se prêtait bien à la taille au point d'avoir changé l'apparence des outils en pierre taillée en permettant la production de pointes de projectile plus minces, des couteaux de coupe transversale plus aplatie, des pédoncules plus longs et une plus grande symétrie (Tuck 1976). Alors qu'on a souvent évoqué la qualité variable des matériaux lithiques pour expliquer les caractéristiques des outils en pierre taillée, on n'a jamais démontré ce genre d'affirmation de façon convaincante. Au contraire, il y a plusieurs cas où les tailleurs de pierre ont fait preuve d'un contrôle total de la taille sur des matériaux qui apparaissaient intraitables à des yeux de novices. Les pointes planoïennes en quartzite du district du Keewatin en sont des exemples (Wright 1967a).

Antérieurement à la Période III, de grands sites ont été établis sur les îles les plus éloignées du

centre de la côte du Labrador. Ces sites ont vraisemblablement été occupés au printemps afin d'intercepter les phoques du Groenland lors de leur migration vers le nord ainsi que pour exploiter d'autres espèces de phoques, le morse et les ressources avifauniques. Les sites sont associés à des endroits protégés, des plages de sable et des anses, sur le côté oriental des îles et sur des caps, indices que la facilité de l'abordage et les belvédères surplombant la mer constituaient des considérations importantes pour l'établissement d'un camp de base. En été, les chasseurs pouvaient rayonner depuis un camp de base pour exploiter une variété de ressources aussi bien que pour troquer et pour établir des contacts sociaux avec d'autres familles. Tôt à l'automne, la chasse au caribou, vraisemblablement à une certaine distance à l'intérieur des terres, aurait procuré un supplément de viande et des peaux particulièrement précieuses. Tard à l'automne, cette chasse aurait été suivie de la chasse au phoque. Ensuite, les gens se seraient déplacés à l'intérieur des terres pour jouir d'une plus grande protection en hiver (Fitzhugh 1978).

Certaines structures d'habitations des Maritimiens moyens ne s'accommodent pas des généralisations anthropologiques concernant la taille habituelle des habitations qu'avaient habituellement les bandes nordiques de chasseurs. Le site Ailit de Hamilton Inlet, situé sur les terrasses élevées composées de gros galets, a livré une séquence chronologique de structures d'habitations (Fithugh 1984). Sur les plus hautes terrasses se trouvaient des structures ovales et rectangulaires correspondant à des habitations d'une seule pièce de 3 m par 2 m et à des habitations à deux subdivisions creusées de 25 cm dans les gros galets et entourées de murs de 15 cm

de hauteur. Ces subdivisions étaient séparées par une faible accumulation de gros galets. Sur des terrasses plus basses et plus récentes se trouvaient des maisons-longues composées de quatre à 10 subdivisions d'habitations distinctes. Une maison, profondément creusée dans la plage de galets, mesurait 28 m par 4 m. Des pieux de soutien et des foyers se trouvaient à des intervalles réguliers dans la maison et 10 petites fosses d'emmagasinage étaient situées à l'extérieur jouxtant les divisions individuelles. Toutes les maisons-longues étaient orientées parallèlement à la plage. Peu de déchets étaient associés à ces habitations multi-familiales car la plupart des objets auraient glissé entre les galets.

Dans la région de Hamilton Inlet, des structures vraiment rectangulaires comprenant deux ou trois foyers étaient présentes vers 3759 avant J.-C. On note tout particulièrement une maison-longue de 50 m qui, incluant 12 foyers remontant à 3000 avant J.-C. (Fitzhugh 1985: 49), comprenait des objets typiques de la "branche méridionale" de la Côte-Nord du golfe du Saint-Laurent et du Labrador indiquant que des structures semblables étaient utilisées dans les deux régions.

Le site Nulliak, le plus nordique des sites maritimiens moyens sur la côte du Labrador, comprenait au moins 15 maisons-longues. S'il est invraisemblable que ces maisons aient été occupées en même temps, il est probable que les logements individuels à l'intérieur de chaque maison aient été occupés par des groupes familiaux contemporains. Ceci impliquerait qu'une maison longue de 10 logements aurait abrité au moins 40 personnes et une habitation de 20 logements deux fois ce nombre. Une telle congrégation de gens permet de croire qu'une

bande de chasseurs au complet auraient vécu sous un seul toit pendant au moins une partie de l'année. Dans chaque logement, des foyers étaient distancés à tous les 3,5 m et comprenaient des pointes, de l'ocre rouge, des couteaux sur éclat et à façonnage bifacial, des palettes en stéatite, des plombées et des pendentifs. Des lames de hache simples et des outils en ardoise polie et des pointes sur éclats étaient rares. Des débris particuliers à chaque foyer comportaient généralement des pointes de projectile ou des fragments de couteaux bifaciaux, un ou deux objets en stéatite, une lame de hache simple, 15 à 10 éclats utilisés, et plusieurs centaines de morceaux de déchets de taille, le tout témoignant de brèves occupations. Les déchets des camps étaient absents à l'extérieur des maisons quoique des caches de viande, des sépultures et des clôtures de caribous semblent avoir été associés aux maisons longues. De grands foyers ou des plate-formes pour rôtir la nourriture mesurant entre 1,8 m. et 2 m. de diamètre et associés à des déchets culturels ont aussi été découverts dans la région (Tuck 1975). Les grands foyers se trouvent dans des sites de chasse aux mammifères marins, chasse qui avait lieu tôt en été ou tard en hiver (Ibid: 99) alors que la glace était ancrée à la terre en hiver ou à la dérive en été.

En résumé, on a proposé de placer les structures des maisons dans l'ordre énuméré ci-après: vers la fin de la Période II, les maisons semi-souterraines et les maisons à deux logements de 8 m de longueur disparaissent et sont remplacées par des maisons de 16 m de longueur à 3 ou 4 logements; vers 3250 avant J.-C., les maisons sont rallongées pour passer de 25 m à 30 m de longueur et comprenant jusqu'à 7 logements; en 2750 avant J.-C., les maisons atteignent 50 m de longueur et comportent 12 à 13 logements; et entre 3000 et

2259 avant J.-C., les maisons atteignent leur plus grande longueur et mesurent entre 60 et 100 m et incorporent entre 20 à 25 logements (Fitzhugh 1985). La longueur progressive des structures et l'augmentation du nombre de logements reflètent des groupes sociaux de plus en plus grands. La nature des déchets culturels reliés à chaque logement indique que les maisons étaient occupées par des familles d'égal statut.

L'abandon de la côte du Labrador par les Maritimiens moyens correspond à la période froide entre 2500 et 2000 avant J.-C. et à l'expansion vers le sud des Paléoesquimaux anciens (Fitzhugh 1972; 1984). À en juger par la localisation semblable des sites de ces deux groupes culturels, les gens auraient été en compétition directe face aux ressources marines. Cette situation de contact culturel a engendré un mode d'établissement original. Les Paléoesquimaux anciens semblent avoir évité la région septentrionale de Saglek pour établir une tête de pont dans la région de Nain-Okak au centre de la côte du Labrador même si les Maritimiens moyens occupaient encore de petits campements contemporains dans les îles éloignées au nord. Il semble que les bandes du Maritimien moyen aient retenu le contrôle de la région de Hebron-Ramah et de ses dépôts de quartzite de Ramah, et qu'ils aient transporté la pierre jusqu'à la Côte-Nord du golfe du Saint-Laurent en contournant la région de Nain-Okak. Même séparées seulement de 45 km, ces deux groupes culturels ont occupé leurs positions respectives pendant plusieurs centaines d'années tout en maintenant des liens avec leurs territoires originaux respectivement au nord et au sud. On a aussi envisagé la possibilité que les grandes maisons-longues de la branche septentrionale des Maritimiens moyens soient dues à de

courts séjours de la part de grandes populations dans le but de maintenir "un système expéditionnaire d'approvisionnement" organisé par des groupes du centre de la côte qui se rendaient au nord de la côte, attirés par le quartzite de Ramah et vraisemblablement par le caribou en été (Fitzhugh 1985). Ces expéditions économiques estivales semblent avoir impliqué plusieurs bandes qui composaient une force formidable afin de faire face à l'opposition appréhendée des Paléoesquimaux anciens. L'usage et le commerce incessant du quartzite de Ramah indique une mobilité exceptionnelle, mobilité qui est corroborée par les études d'activation des neutrons sur des instruments en stéatite provenant de la région de Hamilton Inlet et qui indiquent que les matières premières étaient obtenues de Okak et de Davis Inlet sur la côte du Labrador, ainsi que de L'Anse aux Meadows sur l'île de Terre-Neuve (Fitzhugh 1985a).

Des reconnaissances à l'intérieur du Labrador et du Québec n'ont produit que des données minimales concernant l'exploitation par les chasseurs du Maritimien moyen (Samson 1978; 1978a). Si les populations du littoral exploitaient véritablement les troupeaux de caribous de l'intérieur sur une base régulière et saisonnière, on s'attendrait alors à rencontrer une abondance de données aux traverses locales de caribous comme c'est le cas dans les Barrengrounds du district du Keewatin dans les Territoires du Nord-Ouest. Comme ce n'est pas le cas, on croit que l'intérieur du Québec et du Labrador n'était que sporadiquement exploité. En outre, "Les données palynologiques indiquent la persistance de glaciers à l'intérieur du Québec et du Labrador jusqu'à vers 5500 A.A. La modification subséquente de l'environnement

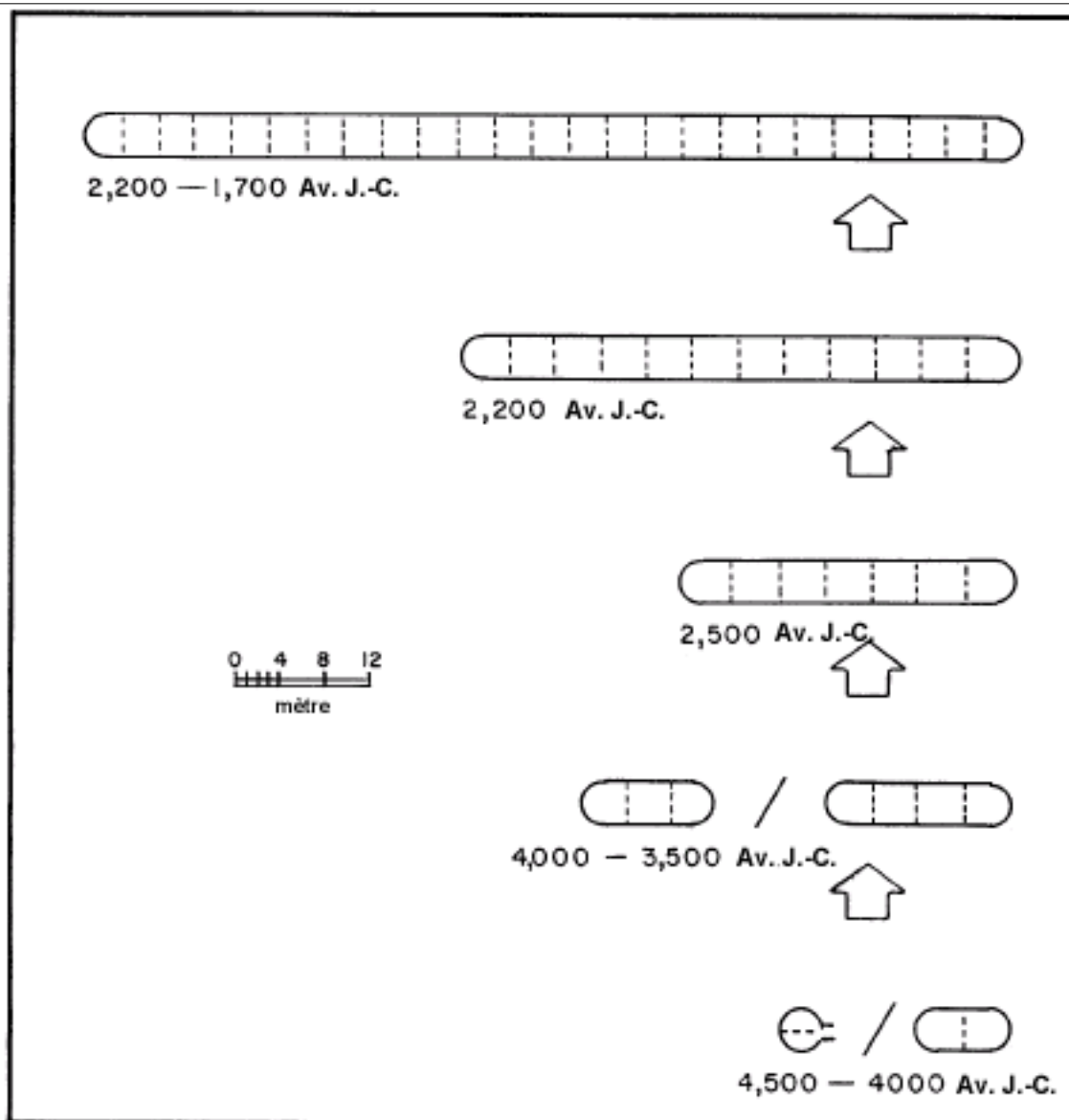


FIGURE 20: ÉTAPE SCHÉMATIQUE ET PROVISOIRE DU DÉVELOPPEMENT DES MAISONS DES MARITIMIENS MOYENS SUR LE CÔTÉ DU LABRADOR

La compréhension de la structure sociale du Maritimien moyen demande de garder à l'esprit les changements structuraux des maisons dans le temps, qui indiquent un changement depuis les maisons de famille nucléaire à des habitations graduellement plus grandes destinées à plusieurs familles. Cependant, il est vraisemblable que les habitations multi-familiales n'aient été occupées que durant une partie de l'année et que les changements dans la taille des habitations ne correspondent pas à un changement significatif et permanent eu égard à la structure sociale. (Adaptation de Fitzhugh 1985a: Figure 1. Dessin de M. David W. Laverie.)

entraînée par le relèvement rapide des terres, par les lacs glaciaires et plus tard, par les aulnaies, ont pu donner au plateau intérieur une valeur marginale aux humains avant 5000 A.A.” (Fitzhugh 1975: 137). La présence du quartzite de Ramah au lac de la Hutte Sauvage dans l'intérieur

du Québec témoigne de contacts avec la côte du Labrador (Samson 1978). Les sites sont généralement formés de concentrations de déchets sans foyer de 4 m à 6 m de diamètre et sont situés sur des belvédères; ils représentent apparemment des campements très transitoires. Il est possible

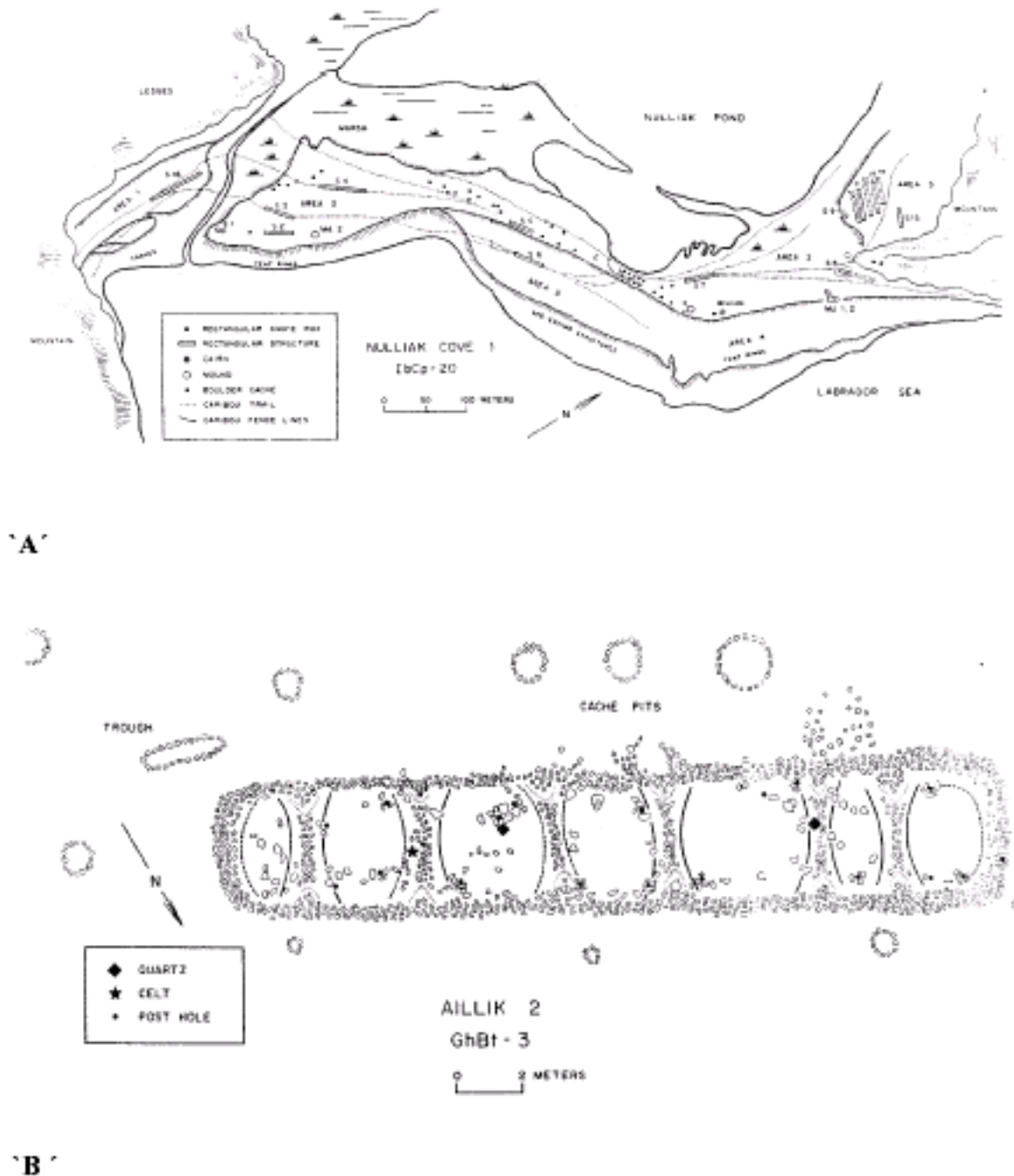


FIGURE 21: MODE D'ÉTABLISSEMENT DES MARITIMIENS MOYENS SUR LA CÔTE DU LABRADOR Dans l'illustration "A", l'occupation du site de Nulliak Cove s'échelonne sur les terrasses élevées entre la mer et un étang d'eau douce. En plus des structures des maisons-longues se trouvent deux types de caches de pierres, un tertre, des tumulus funéraires, et même des alignements de clôtures de caribou. "B" illustre certains détails des plus grandes structures des maisons au site Aillik 2. (Reproduit de Fitzhugh 1984: Figures 4 and 3, respectivement, avec permission.)

qu'à cette époque de l'occupation de la côte du Labrador par les Maritimiens moyens, de grands troupeaux de caribous se trouvaient à faible distance de la côte, ce qui évitait aux chasseurs de s'aventurer loin à l'intérieur des terres.

Paradoxalement, deux des habitations les mieux décrites du Maritimien moyen se trouvent au lac de la Hutte Sauvage à 175 km à l'ouest de la côte du Labrador (Pilon 1982). Deux structures d'ovales à rectangulaires, démarquées par des poids en pierre et surplombant la campagne environnante, ont été décelées. Les outils sont rares mais les déchets de taille sont abondants, incluant le quartzite de Ramah. Les outils les plus nombreux sont de gros éclats de quartzite d'origine locale qui avaient été utilisés et ensuite rejetés. Les outils et les déchets de taille étaient concentrés autour d'aires saupoudrées d'ocre rouge dont les dépressions centrales sont interprétées comme des foyers. Sur la base de la disposition des poids en pierre, des déchets et des caractéristiques de l'intérieur, la structure 1 aurait été une habitation de 6 m par 5 m dont les caractéristiques comportaient une entrée faisant face au nord, une aire de préparation et d'entreposage de la viande près de l'entrée, une aire d'activité autour du foyer et une aire de couchage à l'arrière de la structure. La structure 2 de l'habitation voisine, qu'on croit avoir été occupée en même temps, était construite de la même manière (Figure 22). Des deux datations par le radiocarbone de la structure d'habitation 1, la date la plus ancienne de 3750 avant J.-C. semble plus acceptable que celle de 2000 avant J.-C. sur la base, évidemment fragile, que vers la dernière date la région aurait été occupée par des chasseurs bouclériens (Chapter 16). Par contre, si les couteaux bifaciaux à pointe double ne constituent

pas une base valide pour distinguer le Maritimien moyen du Bouclérien moyen alors la date de 2000 avant J.-C. serait précise et les maisons appartiendraient plutôt à un campement de Bouclériens moyens qui avaient déjà établi des liens avec la côte nord du Labrador. Quoique l'enregistrement culturel soit équivoque, on privilégie dans le moment une affiliation au Maritimien moyen. D'autres sites dans la région du lac de la Hutte Sauvage indiquent clairement la présence de chasseurs du Maritimien moyen (Samson 1978); 1978a). La localisation du site Neskuteu sur la rive occidentale du lac de la Hutte Sauvage et la route probable depuis la côte jusqu'à la rivière Kogalum par l'intermédiaire d'une chaîne de lacs permettent de supposer qu'une certaine forme d'embarcation portative était utilisée pour atteindre le site. Même si une occupation hivernale a été proposée pour les sites de l'intérieur (Conrad 1972), le fait que le gibier aurait été des plus abondant et en bonne condition depuis la fin de l'été jusqu'au début de l'automne, désigne cette saison comme le moment le plus plausible pour l'occupation. Étant donné la nature pénible des déplacements depuis la côte et la difficulté de transporter de lourdes charges, on peut même supposer que de telles expéditions visaient principalement à obtenir des peaux de caribous de première qualité pour combler les besoins en vêtements et en literie. La viande aurait été de seconde importance à moins qu'elle ait été séchée pour en faciliter le transport ainsi que sa conservation.

II. L'île de Terre-Neuve:

Comme l'île de Terre-Neuve a été considérée comme un refuge culturel (Fitzhugh 1972: 193), on est en mesure de s'attendre à une

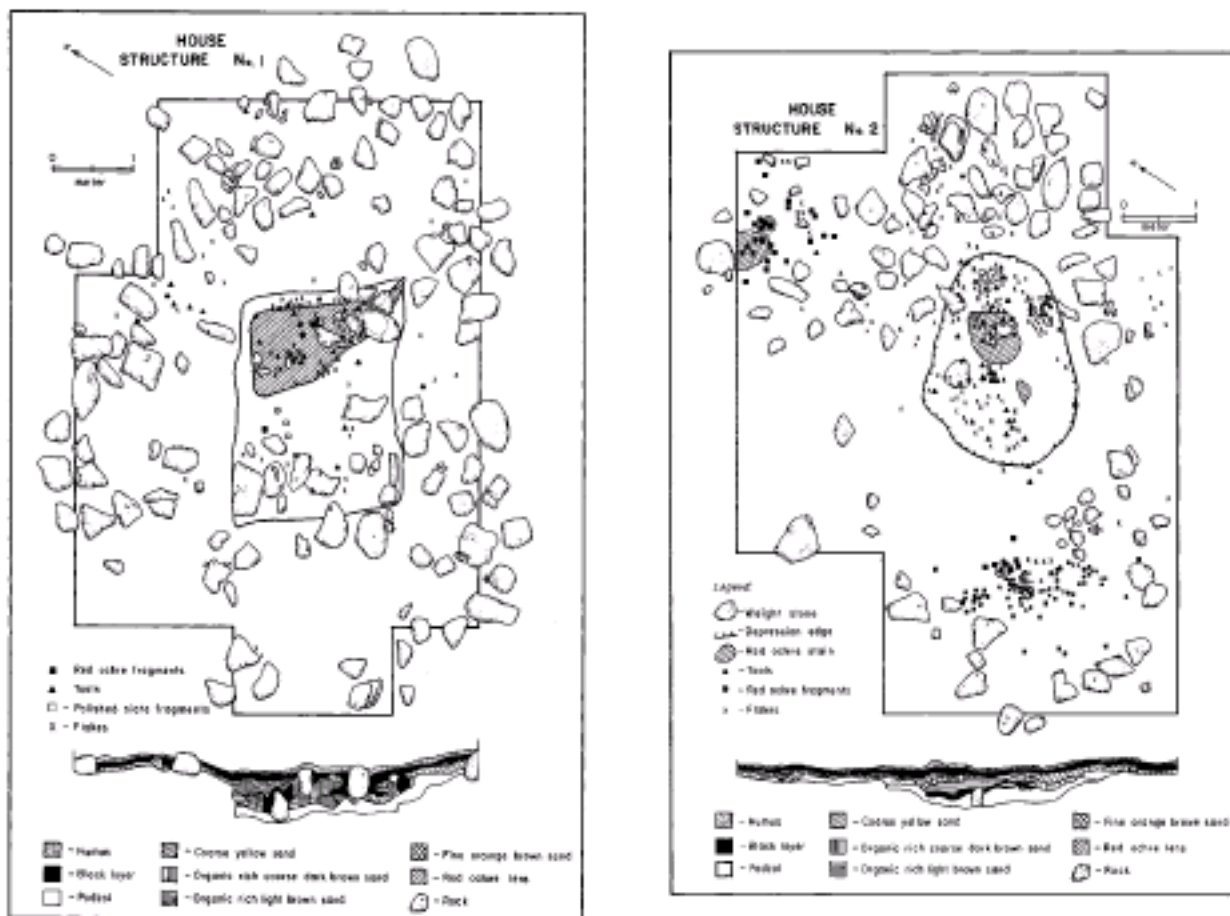


FIGURE 22: DEUX HABITATIONS DES MARITIMIENS MOYENS (?) AU SITE NESKUTEU, QUÉBEC Située à l'intérieur dans le nord du Québec sur le lac Indian House à 175 km de la côte du Labrador, de telles habitations semi-souterraines ont dû avoir été typiques des camps de chasse saisonniers de l'intérieur à l'automne. (Adapté de Pilon 1982: Figures 4 and 5, respectivement. Dessin de M. David W. Laverie.)

étroite affiliation avec la Côte-Nord du golfe du Saint-Laurent. Ce qui semblerait être le cas si on tient compte de l'occupation de l'île en traversant le détroit de Belle Isle depuis 3750 avant J.-C. jusqu'à la disparition des établissements côtiers au nord-est vers 1500 avant J.-C. (Tuck and Pastore 1985). Le maintien de contacts avec la terre ferme se déduit de la présence de restes d'animaux non indigènes à l'île, notamment l'orignal et le pécan, au site de Port au Choix (Tuck 1976a: 81) et de matériaux lithiques exotiques. Au site Beaches, aucune structure ou aire d'activité n'a été identifiée (Carignan 1975). La localisation du site à un endroit qui surplombe la baie Bonavista dans

laquelle se déversaient deux rivières, indiquerait que la chasse aux mammifères marins et la pêche au saumon étaient importantes. La pauvreté des données relatives aux modes d'établissement dans l'île de Terre-Neuve correspond à la pauvreté générale des sites d'habitation des Maritimiens moyens.

III. Les provinces maritimes et les régions contiguës du Maine:

Si on se fie aux données obtenues des sites du Maine, les Maritimiens moyens vivaient sur le littoral des provinces maritimes pour la plus grande partie de l'année en se concentrant sur les

mammifères marins, les poissons et probablement les crustacés, et ils chassaient le chevreuil, l'orignal et le caribou en hiver (Tuck 1984). En raison de la densité des forêts entre 3500 et 1750 avant J.-C. dans le Maine et dans les Maritimes, le chevreuil était vraisemblablement plus important que l'orignal ou le caribou. En outre, comme les chevreuils sont porteurs de nematode neurotropic (*Parelapostromus tenuis*) leur présence aurait vraisemblablement tenu à l'écart les autres cervidés qui étaient vulnérables à cette infection (Sanger 1975: 68). Il n'y a aucune donnée concernant les habitations; l'espace libre de 3 m et de 6 m dégagé dans l'amas coquiller au site Turner Fram aurait pu servir soit d'aire de travail soit de sol de maison (Bourque 1976). L'occupation des îles de la Madeleine (McCaffrey 1986) constitue une démonstration impressionnante de la navigation hauturière dont étaient capables les Maritimiens moyens. Ce groupe d'îles dans le golfe du Saint-Laurent est situé à 100 km de la terre la plus proche du Cap Breton et de l'île du Prince Edouard. Le Cap Breton (Ibid: 134) a été désigné comme la source de l'ardoise siliceuse qui est exotique aux îles de la Madeleine.

IV: L'estuaire du Saint-Laurent:

On a supposé qu'un mode d'exploitation saisonnier de la côte, conjointement avec des déplacements en amont des rivières principales vers l'intérieur, a prévalu dans cette région (Archambault 1987: 111). Malheureusement le manque de reconnaissance archéologique dans l'intérieur n'a pas permis de tester cette hypothèse. Même sur la côte, l'enregistrement archéologique est rare et n'indique que de brèves expéditions de ravitaillement. Si les Bouclériens moyens chassaient dans la région du Saguenay et du lac

Saint Jean (Chapdelaine 1984:99) en 3500 avant J.-C., il est probable que l'occupation côtière par les Maritimiens moyens représentaient des expéditions saisonnières depuis les régions situées plus à l'est sur la Côte-Nord.

La cosmologie:

Au début du siècle, les cimetières sans restes humains du Maine ont attiré une attention considérable (Moorehead 1922; Smith 1948; Willoughby 1935). On a établi des liens avec ces cimetières depuis des sites aussi éloignés que Tadoussac, Québec (Wintemberg 1943: 340). Des archéologues, moi-même compris, croient que ces cimetières représentent une facette du rituel mortuaire élaboré par les Maritimiens moyens. Les cimetières et les autres éléments de la culture rattachés à la cosmologie seront examinés dans le cadre des quatre régions géographiques où on retrouve le Maritimien moyen.

I. La Côte-Nord du golfe du Saint-Laurent et le Labrador:

Comme on l'a fait remarquer au Chapitre 5, l'aspect des tumulus cérémoniels de cette région est unique. On a supposé que les tumulus étaient le produit de "une société dont l'existence était si précaire et dépendante de phénomènes naturels au-delà de son contrôle, que son souci à l'égard du surnaturel était peut-être plus grand que celui d'autres sociétés dont les liens avec la nature étaient plus équilibrés et moins précaires" (Tuck 1987a: 73). En corollaire à la citation précédente, on évoque l'hypothèse que l'épanouissement des pratiques de sépultures chez les Maritimiens moyens après 2500 avant J.-C. s'enracine dans l'angoisse qui est engendrée par le changement des conditions environnementales et

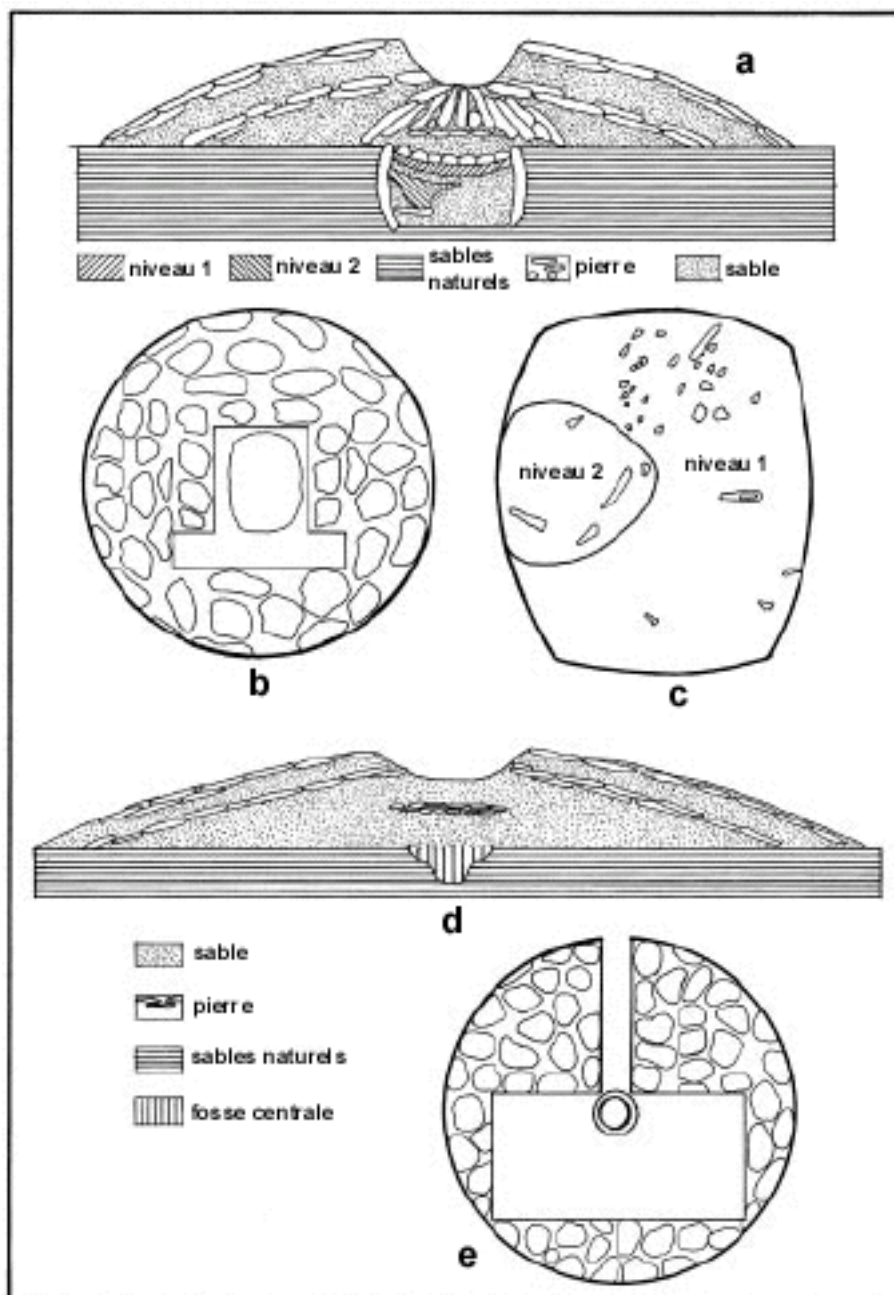


FIGURE 23: LES TUMULUS FUNÉRAIRES À BRADOR, QUÉBEC L'un de ces tumulus comporte un problème de date. Le Tumulus II (a, b, et c) comprenait des outils qui, selon la typologie, remontent à environ 5000 avant J.-C. mais le tumulus a donné une lecture de date tardive inacceptable. Tumulus I (d et e), au contraire, a donné des datations par le radiocarbone d'approximativement 1500 avant J.-C. qui sont en harmonie avec les styles des pointes de projectile qui s'y trouvaient. On présume que la variabilité dont témoigne la construction de ces tumulus découle du changement des pratiques qui ont eu lieu dans le temps. Aucun tumulus n'a été complètement décrit mais le Tumulus II comportait des fragments de crâne associés aux offrandes mortuaires dans le niveau le plus élevé de la crypte de dalles en pierre (Lévesque 1980: 158). (Adapté de Lévesque 1980: 156-162. Dessin de M. David W. Laverie.)

l'empiétement de la part d'autres groupes culturels (les Bouclériens moyens, les Paléoesquimaux anciens, les Archaïques susquehanniens) sur leur territoire traditionnel. Quoiqu'il en soit, l'enregistrement témoigne de l'ancienneté des tumulus qui sont dans le moment restreints à la Côte-Nord du golfe du Saint-Laurent et du Labrador. Même si les tumulus étaient des monuments cérémoniaux qui pouvaient inclure des restes humains, ils ne constituaient évidemment pas la méthode normale selon laquelle les Maritimiens moyens enterraient leurs morts. Ils le faisaient dans des cimetières dont les dates remontent jusqu'à 3500 avant J.-C.. Vers 2500 avant J.-C., le complexe mortuaire dont témoignent les cimetières a atteint les proportions d'un culte dans toute la région depuis le Labrador jusqu'à Terre-Neuve et depuis les Maritimes jusqu'au Maine. Contrairement aux tumulus, ces "endroits sacrés" n'étaient pas dans la majorité des cas directement associés à des sites d'habitation.

Deux tumulus ont été fouillés dans la région de Brador sur la Côte-Nord du golfe du Saint-Laurent au Québec (Lévesque 1980). Le Tumulus II avait un diamètre de 9 m et 1,3 m de hauteur; il comprenait une crypte centrale et deux rangs superposés de grosses dalles séparés par des couches de sable. Une datation par le radiocarbone calibrée à 250 AD est déphasée non seulement par rapport à la datation du Maritimien moyen mais aussi par rapport aux offrandes des outils en pierre découverts dans le tumulus. Ces objets se trouvaient dans deux couches superposées et consistaient en des pointes triangulaires comportant un pédoncule miniature, un objet à bord dentelé, de gros grattoirs, de petits couteaux bifaciaux, des gouges à gorge complète et une préforme de lame de hache simple. Un tel

assemblage d'instruments correspond typologiquement aux dates de 5750 et 5000 avant J.-C.; le tumulus aurait donc été contemporain au tumulus de la Période II remontant à 5500 avant J.-C. dans la région voisine du Labrador (McGhee 1976). Le Tumulus I, de même forme et de même taille que le Tumulus II, a livré deux pointes de projectile pédonculées, une lame d'herminette et deux datations par le radiocarbone de 1500 et 1750 avant J.-C. Ces dates sont en harmonie avec l'âge anticipé du style de pointes de projectile. Les dates anciennes du tumulus de L'Anse Amour au Labrador, l'estimation typologique également ancienne du Tumulus II et les dates récentes, pratiquement de la phase terminale du Tumulus II, nous permettent de croire que de telles structures cérémoniales ont occupé une place importante dans la religion des Maritimien moyens de la région pendant approximativement 4000 ans.

Le mode d'ensevelissement au centre et dans le nord de la côte du Labrador comprend une phase ancienne dont témoignent de rares tumulus funéraires situés dans des décors imposants, chacun contenant un seul individu et dont la construction exigeait un effort collectif considérable (Fitzhugh 1978). Lors de la deuxième phase, plus récente, les cimetières comportaient des tombes couvertes de gros galets et une abondance d'offrandes mortuaires. La continuité des pratiques d'ensevelissement est perceptible dans le temps. L'âge des tumulus remontant à entre 4750 et 2500 avant J.-C. est un peu moindre que celui des tumulus situés sur la côte sud. Au site Nulliak situé sur la côte nord du Labrador (Fitzhugh 1981), l'un des deux tumulus funéraires a livré un pendentif en cuivre natif alors que l'autre contenait plusieurs outils en quartzite de Ramah, de grandes feuilles de mica et des lames de haches

simples en pierre. La typologie veut que ces tumulus les plus nordiques du Maritimien moyen remontent à 2500 avant J.-C. Au centre de la côte, au site Ballyrack à Nain, un tumulus se composait de galets qui recouvraient la surface et qui formaient un pavé de 5 m de diamètre superposant une fosse conique remplie de sable et de grosses roches, de fragments de couteaux bifaciaux, d'éclats en quartzite de Ramah et de l'ocre rouge. Au fond de la fosse, à 1 m sous le niveau du sol, se trouvait une sépulture en position fléchie recouverte d'ocre rouge. Dans le deuxième tumulus, au même endroit, un pavé de grosses roches de 4 m de diamètre était placé au-dessus d'un cercle de grosses roches gisant sous la surface et couvrant une fosse ovale qui contenait un couteau bifacial, des grattoirs, de l'ocre rouge et des charbons de bois mais plusieurs pointes doubles et de petites lames de hache simples avaient été déposées sur la surface autour du tumulus. Un arrangement de dalles en pierre tout près du tumulus contenait du quartzite de Ramah, du quartz et un style de pointes de projectile qui pourrait remonter à la fin de la Période II (Fitzhugh 1978).

Dans le sud du Labrador, une série de structures consistaient en dépôts d'ocre rouge qui contenaient des outils, probablement des tombes dont tous les os s'étaient désintégrés. Cette interprétation est renforcée par les arrangements linéaires d'outils qui formaient plusieurs concentrations de quelques mètres de diamètres, par une proportion d'outils en pierre polie et par la rareté de déchets domestiques qu'engendrent habituellement des campements. Une de ces structures correspondait à une petite étendue de sable taché d'ocre rouge qui contenait des lames de hache simples, des préformes d'outils en pierre et un

affûtoir en pierre (McGhee and Tuck 1975). Ces structures remontent à 3759 avant J.-C.

À Rattlers Bight dans la région de Hamilton Inlet, un cimetière rattaché à un grand camp de base contenait des fosses de 1 à 1,5 m de diamètre, bordées d'écorce et couvertes de dalles en pierre. De grosses pierres placées en surface marquaient plusieurs de ces tombes qui étaient disposées en groupes serrés et qui chevauchaient fréquemment les uns sur les autres indiquant un usage continu. Des roches bordaient les côtés d'une tombe qui contenait les restes d'un chien. Parmi les offrandes funéraires, on compte des pesons, des couteaux semi-circulaires en pierre taillée, des lames de hache simples et des gouges, des préformes en quartzite de Ramah et en stéatite, des feuilles de cuivre natif, probablement des herminettes en ivoire et, dans un cas, le crâne d'un morse (Fitzhugh 1976). Les objets qui constituaient les offrandes funéraires, quoique de même forme que les objets du site d'habitation adjacent, étaient généralement plus gros et mieux finis, peut-être parce qu'on les façonnait spécifiquement pour les inclure dans les sépultures. En outre, les offrandes étaient pour la plupart intentionnellement fracturées ou "mutilées" afin de permettre à l'esprit de l'instrument d'accompagner l'âme du défunt. De telles pratiques fournissent un témoignage relativement clair de croyances animistes qui veulent que toute matière et tout phénomène soient animés d'un esprit: les animaux, le vent, l'eau, les roches, etc. Même si la conservation des os était pratiquement nulle dans ce cimetière, la configuration des fosses mortuaires indiquait des sépultures en position fléchie et/ou en faisceau comme c'est le cas dans les autres cimetières des Maritimiens moyens dont les tombes ne contenaient pas de restes osseux. En

fait, une sépulture en faisceau a été conservée. Les datations par le radiocarbone du cimetière de Rattlers Bight varient de 3500 à 1759 avant J.-C. et correspondent approximativement aux dates du site d'habitation qui lui est associé. Ces dates indiquent que le site et le cimetière ont été utilisés de façon saisonnière sur une période d'approximativement 2000 ans.

Les pendentifs en stéatite gravé de quelques-uns des sites des Maritimiens moyens du nord du Labrador ont pu avoir eu une signification rituelle (Fitzhugh 1985a). Même si on croit que ces objets sont des pendentifs, ils ont pu aussi avoir servi de leurres pour la pêche à la dandinette de poisson ou de calmar en raison de leur forme caractéristique et de l'analogie ethnographique (Willoughby 1935: 302, Fig. 143; pour une discussion de la fonction des pesons voir Clermont 1987). Les pendentifs possèdent généralement un bord encoché et une grande variété de motifs. Ils semblent aussi avoir généralement manqué de finition. Leur distribution spatiale dans les maisons-longues indique qu'ils appartenaient personnellement à des individus, qu'ils étaient destinés à un usage quotidien et qu'ils étaient donc susceptibles d'être endommagés.

II. L'île de Terre-Neuve:

Les renseignements concernant les pratiques funéraires des Maritimiens moyens qui vivaient dans l'île de Terre-Neuve proviennent du site complètement décrit de Port au Choix (Harp and Hughes 1968; Tuck 1967a) et du site Curtis qui n'a pas été décrit (MacLeod n.d.). Le site de Port au Choix situé sur la côte ouest de l'île contenait trois cimetières s'échelonnant de 3000 à 1500 avant J.-C. (Figure 24). La position des

adultes était généralement fléchie quoique les sépultures en faisceau et les sépultures de corps partiellement désarticulés s'y trouvent aussi. Des bébés et de jeunes enfants étaient souvent enterrés en position étendue sur le dos. La probabilité que le site ait été un endroit sacré repose sur le fait que les restes humains en état variable de décomposition y avaient été emportés pour leur sépulture définitive. L'enregistrement ne fait pas état d'un site d'habitation dans le voisinage. Voici les caractéristiques générales des sépultures: tous les sexes de tous âges étaient représentés; quant aux points cardinaux, il n'y avait aucune orientation particulière des corps; l'ocre rouge était toujours utilisé en bordure des fosses et pour couvrir certaines parties des corps; des roches et des galets recouvraient les tombes, apparemment pour servir de pierres tombales; des offrandes funéraires étaient fracturées ou "mutilées"; il n'y avait aucun lien entre l'abondance et le type d'offrandes funéraires et le sexe ou l'âge des individus sauf que les pendentifs en coquille accompagnaient plus fréquemment les bébés et les jeunes enfants; enfin la partie périphérique des cimetières semble avoir été utilisée plusieurs siècles après l'abandon du cimetière principale. Dans le cimetière principale, certains lots semblent avoir été réservés à des familles individuelles ou peut-être à des lignages ou à des clans (Kennedy 1981: Fig. 3, 19). Au même niveau que les tombes, on a dégagé des foyers, vraisemblablement de fonction cérémonielle, une cache de pyrite de fer, des os de phoque, des planches en os de baleine, et un pavé de pierres évoquant celui qui a été décrit dans un site situé au nord du Labrador (Fitzhugh 1978: 82-83).

Toutes les tombes comprenaient beaucoup d'offrandes funéraires, notamment des outils, des

armes, des ornements et vraisemblablement des amulettes. De petits cailloux de quartz dont on ignore la signification se trouvaient dans la plupart des sépultures. D'autres objets, symbolisant peut-être des pouvoirs magiques, étaient des becs et des pieds d'oiseaux, un maxillaire de loup coupé et poli, une variété de dents de mammifères, des griffes, des crânes, des pierres zoomorphiques naturelles, et des cristaux de quartz, de calcite et d'améthyste. Parmi les objets exceptionnels, on compte un vêtement comportant vraisemblablement un capuchon bordé de perles de bigorneaux; des sépultures de chiens constituant peut-être des offrandes funéraires dont un chien tué d'un coup sur la tête; des pendentifs et des peignes à effigie, particulièrement d'oiseaux comprenant le grand pingouin exterminé; une clavicule humaine perforée qui ressemble à l'humérus humain coupé et perforé du site Nevin au Maine; et la tombe vraisemblablement d'une femme chaman (Tuck 1967a: 136-137). Les douze catégories les plus communes d'offrandes funéraires étaient des perles en coquille, des cailloux, des perles de dents de raies, des parties d'oiseaux, des parties de mammifères, des cristaux, des aiguilles, des épingles et des pendentifs, des concrétions, des incisives de castors modifiées, des harpons à tête basculante et barbelée, et des pointes barbelées. Des 34 espèces d'oiseaux représentées parmi les restes d'animaux, il n'y avait qu'une seule espèce terrestre et plusieurs de proies et une de passereaux; les autres étaient des espèces aquatiques ou semi-aquatiques (Tuck 1976: 60-70). Parmi les restes de mammifères, le phoque et le renard rouge étaient les plus nombreux des animaux marins et terrestres respectivement. Plusieurs objets étaient regroupés, indice qu'ils étaient originellement contenus dans des sacs

(Ibid:60). Comme on le remarquera au Chapitre 15, les GLSaint-Laurentiens partageaient la pratique de déposer des parties d'animaux près de leurs parents décédés. On ignore si ces restes d'animaux étaient rattachés aux totems des lignées ou au pouvoir inhérent à un animal en particulier ou à une partie de son anatomie (Ibid: Fig. 26, 190). Des figurines de même genre en os ou en ivoire se trouvent chez les Paléoesquimaux, les Inuit et les phases anciennes des cultures de la Côte-Ouest. Elles ont aussi été découvertes dans des sites du Paléolithique en Eurasie où on a supposé qu'elles représentaient les ancêtres défunts et qu'elles servaient d'amulettes pour protéger les vivants (Carpenter 1988: 499). Des renseignements additionnels sur le contenu des tombes du site de Port au Choix se trouvent dans la section sur la **Technologie**. On peut évidemment évaluer la pauvreté des renseignements qui auraient survécu dans ce site si les sols acides typiques avaient prévalu. La sépulture du site Curtis près de Twillingate sur la côte nord-est de Terre-Neuve a été datée à 2000 et 1500 avant J.-C. Les fosses profondes des tombes ne comprenaient pas d'os mais étaient généreusement saupoudrées d'ocre rouge et contenaient un riche étalage d'offrande funéraires en pierre, particulièrement des baïonnettes en ardoise polie (Wilmeth 1978: 158); malheureusement, on ne dispose pas d'une description détaillée du site. Un cristal de quartz taché d'ocre rouge provenant de l'occupation du Niveau 2 au site Beaches (Carignan 1975) revêtait vraisemblablement une signification symbolique comme dans le cas des cristaux des tombes de Port au Choix. Les cristaux de quartz, symbole de "lumière", possédaient des pouvoirs magiques aux yeux de plusieurs peuples autochtones de l'est

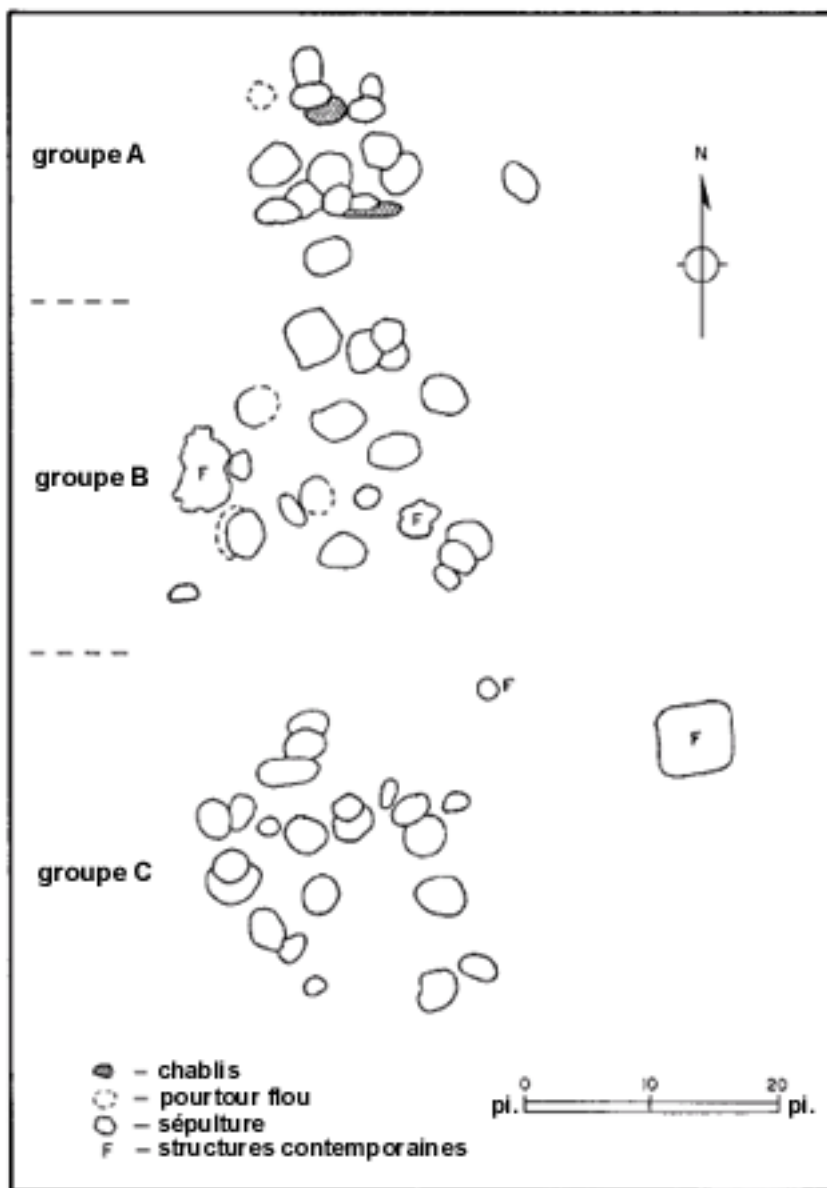


FIGURE 24: LE CIMETIÈRE DU MARITIMIEN MOYEN À PORT AU CHOIX, TERRE-NEUVE

La Figure illustre trois groupements de tombes dans le cimetière du Locus II. De telles concentrations peuvent indiquer des lots d'une famille ou d'une parenté (Tuck 1976:11). La grande structure dans le Groupe B, marquée par un F, consistait en une rangée de planches en os de baleine alors que la structure plus petite, aussi indiquée par la lettre "F", comportait deux foyers contenant des pierres de chauffe éclatées et des déchets de nourriture. La petite structure au nord-est du Groupe C comprenait une concentration d'os de phoque.

de l'Amérique du Nord (Hamel 1983: 15).

III. Les provinces maritimes et la région contiguë du Maine:

Les cimetières de Red Paint, "sans restes osseux", ont accidentellement été découverts au

début du siècle dans l'État du Maine (Belcher et al. 1994; Moorehead 1922; Smith 1948; Willoughby 1935). Dans cet ouvrage, on considère que ces cimetières se rattachent aux Maritimiens moyens. Une autre opinion veut que ce système funéraire soit dû à l'expansion du culte des sépulture des

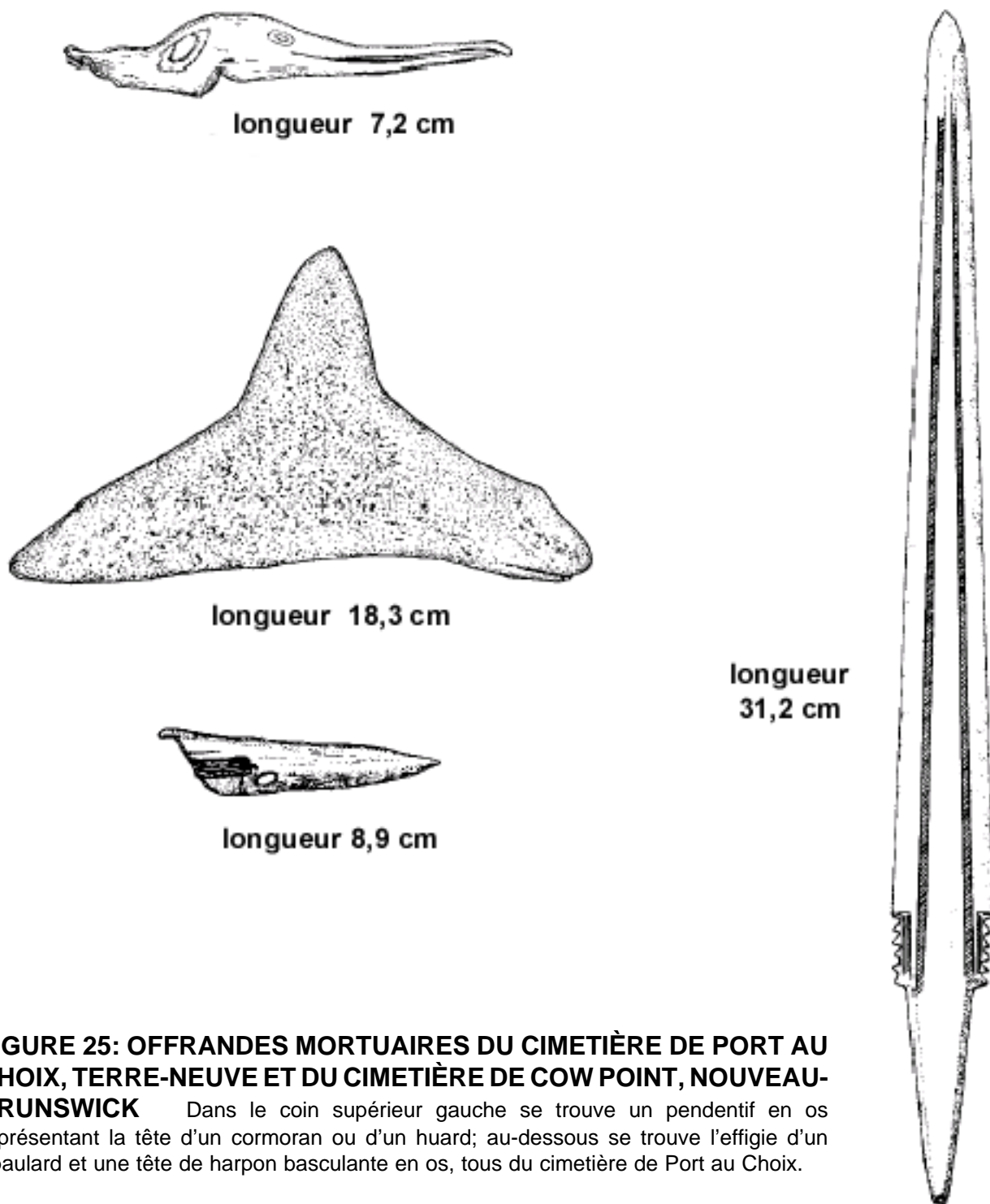


FIGURE 25: OFFRANDES MORTUAIRES DU CIMETIÈRE DE PORT AU CHOIX, TERRE-NEUVE ET DU CIMETIÈRE DE COW POINT, NOUVEAU-BRUNSWICK

Dans le coin supérieur gauche se trouve un pendentif en os représentant la tête d'un cormoran ou d'un huard; au-dessous se trouve l'effigie d'un épaulard et une tête de harpon basculante en os, tous du cimetière de Port au Choix.

GLSaint-Laurentiens, culte qui aurait traversé des zones culturelles et environnementales différentes (Sanger 1973: 122). L'argument de Sanger faisant valoir qu'il est périlleux de recréer des cultures "entières" à partir d'un seul secteur culturel

comme celui du rituel funéraire, est valide. Pourtant, sur la côte du Maine, on a fouillé des sites d'habitation en nombre suffisant pour permettre un examen de plus d'un seul secteur culturel des Maritimiens moyens dans la région.

Un petit cimetière perturbé de Saint Jean, Nouveau Brunswick, a livré des gouges, des lames de hache simples, des pesons dont un était à l'effigie d'un poisson, des aiguisoirs, des percuteurs, et une pointe pédonculée en ardoise polie (Harper 1956). Contrairement au site précédent, des archéologues ont fouillé la majeure partie du cimetière de Cow Point dans la même province (Sanger 1973). Ce cimetière "sans restes humains" comprenait approximativement 65 sépultures saupoudrées d'ocre rouge qui, si on se fie à la configuration des fosses creusées pour les sépultures, contenaient des sépultures en position fléchie ou en faisceau ou les deux. Daté à 2000 avant J.-C., le cimetière semble avoir été utilisé seulement pour une courte période de temps. Aucun site d'habitation n'est présent dans le voisinage et, sous cet aspect, le cimetière se conforme à la norme des endroits sacrés éloignés des activités profanes. Les tombes étaient comprises dans une aire de 20 m par 6 m. La concentration des tombes et le fait que quelques-unes étaient superposées ou s'entrecoupaient indiquent qu'il existait originellement une sorte de repères des tombes. L'enregistrement stratigraphique indique que les gouges, les pesons, et les baïonnettes en ardoise de fonction inconnue appartenaient aux tombes les plus anciennes alors que les baïonnettes fonctionnelles en ardoise et les aiguisoirs encochés étaient plus récents. Les tombes les plus anciennes occupaient le centre du cimetière alors que les plus récentes se trouvaient en périphérie ou étaient superposées à celles du centre. Les offrandes funéraires en ordre d'effectifs étaient: des lames de hache simples (37,0); des baïonnettes en ardoise polie (23,0); des aiguisoirs (21,0); des pesons (6,0); des pierres naturelles qui étaient probablement des porte-

bonheur (6,0); des gouges (3,0), des pointes en pierre taillée (1,0); et divers objets (3,0) consistant en une combinaison de gouge/lame de hache simple, une lame de hache à double tranchant, un briquet, des dents de requin, des cailloux non modifiés dont quatre des 21 cailloux avaient une perforation naturelle, et un pendentif en ardoise polie. La forme la plus fréquente de baïonnettes en ardoise polie était une forme non utilitaire qui comptait pour 90% des 77 exemplaires. Ces baïonnettes en particulier semblent avoir été trop fragiles pour avoir servi de lances et étaient aussi les seules baïonnettes décorées de motifs incisés. Dans chaque cas, les motifs se trouvaient sur une seule face des baïonnettes et étaient placés dans la tombe avec le motif vers le haut. L'enregistrement indique que les lames de hache simples, dont quelques-unes possèdent des gorges d'emmanchement sur la face dorsale, avaient été placées dans les tombes sans leur manche en bois. Aucun des outils en pierre semble avoir été tiré de pierre exotique. Comme dans le cas des autres cimetières des Maritimiens moyens, les pratiques funéraires au site de Cow Point indiquent une société égalitaire dont les offrandes funéraires représentaient des dons individuels que requérait un rituel dénué de liens avec le sexe ou l'âge.

Les recherches effectuées dans la plupart des cimetières de Red Paint du Maine ont été autrefois effectuées en utilisant des techniques de fouilles et d'enregistrement inacceptables à l'archéologie moderne (Moorehead 1922). Le travail de Charles C. Willoughby (1935) en a été une exception. Un second examen d'un site a récemment fourni des renseignements de première importance (Snow 1975). Le site Hathaway situé sur un affluent de la rivière Penobscot a d'abord été fouillé par Warren K. Moorehead en 1912. En

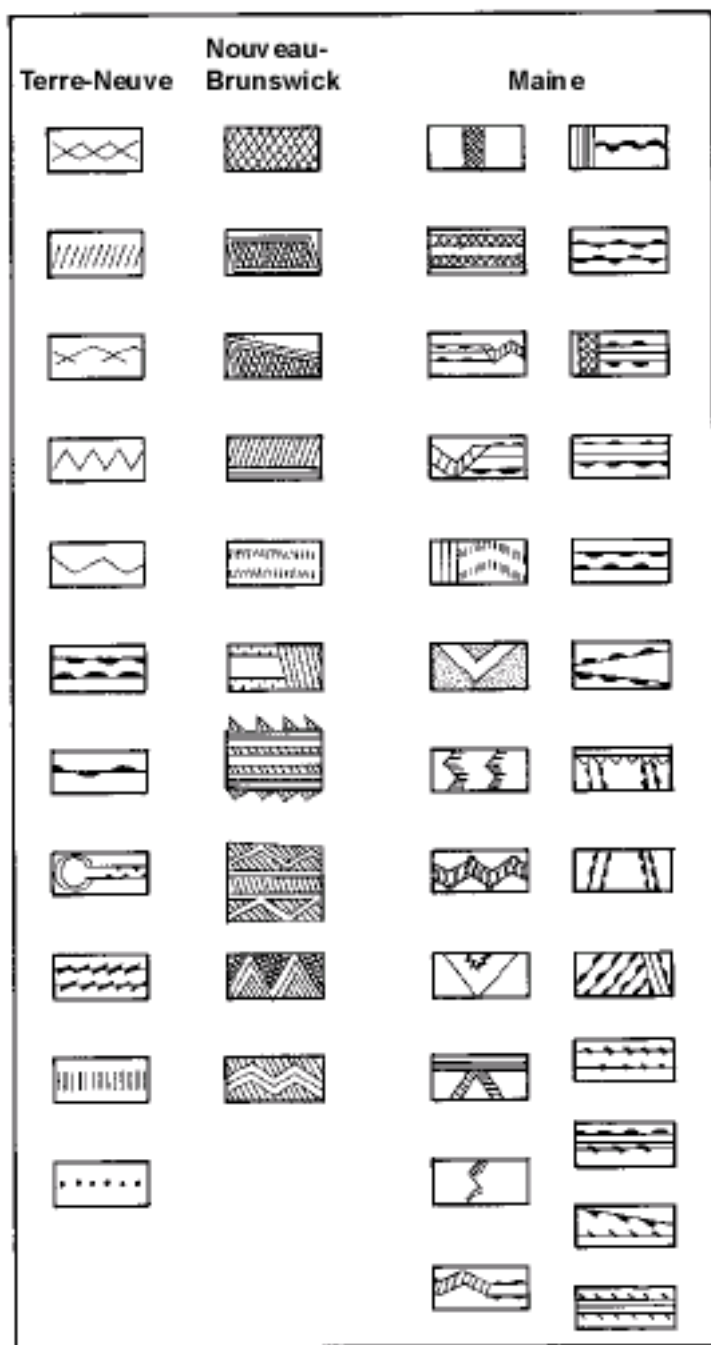


FIGURE 26: MOTIFS DES MARITIMIENS MOYENS DE TERRE-NEUVE, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DU MAINE

Les motifs, gravés sur des instruments en os et en pierre, proviennent du site de Port au Choix à Terre-Neuve, du site de Cow Point au Nouveau-Brunswick, et de l'amas coquillier de Nevin au Maine. Alors que certaines similarités sont visibles entre les motifs de Terre-Neuve et ceux du Maine, les arrangements différents des motifs du Nouveau-Brunswick peuvent se relier aux derniers car ils sont exécutés sur ardoise plutôt que sur os. Un seul fragment d'une pointe en ardoise polie et décorée du site Beaches possédait un motif similaire à l'exemplaire du Nouveau-Brunswick (Carignan 1975, Plate 8). On ne connaît pas la signification symbolique des motifs qui peut-être réfèrent à des figures ancestrales (voir Carpenter 1986 pour une considération approfondie de la conception du symbolisme dans le monde). Dessin de M. David W. Laverie.)

dépit de ce travail antérieur et d'une autre fouille en 1947, des portions du site étaient encore intactes. On a découvert qu'une site d'habitation était situé à 150 m du cimetière qui a été utilisé entre 3759 et 2000 avant J.-C. s'échelonnant donc sur une période de temps où de telles pratiques funéraires étaient répandues chez les Maritimiens moyens. Les tombes étaient étroitement

concentrées et, à l'occasion, étaient superposées ou s'entrecoupaient (Snow 1975: Fig. 2). Sous plusieurs aspects, le site se compare étroitement avec le site de Cow Point y compris la nature ancienne et récente des offrandes funéraires. Comme pour le site de Cow Point, tout le matériel osseux avait été détruit par les sols acides. Snow et Sanger (1973) voient tous les deux le complexe

funéraire de Moorehead ou Red Paint au Maine comme une expression locale du culte des GLSaint-Laurentiens (Archaïques laurentiens) qui fut éventuellement disloqué par les changements écologiques (Snow 1975: 58) ou par un remplacement de population (Sanger 1973: 133). Dans cet ouvrage, on perçoit cette pratique mortuaire comme le produit local des Maritimiens moyens et sa disparition du Maine et du Nouveau Brunswick serait due à un remplacement de population stimulé par un changement environnemental.

La comparaison des cimetières des Maritimien moyens a été grandement compliquée par l'absence, dans la plupart des cas, de matières organiques, notamment les restes osseux. Heureusement, l'accumulation d'un amas coquiller chapeautant le site Nevin au Maine (Byers 1979) a préservé les os et les coquillages et permet une comparaison avec le site de Port au Choix à Terre-Neuve. En plus des similarités entre les outils en pierre qui composaient les offrandes funéraires, des correspondances hautement spécifiques existaient quant aux outils en os. Parmi ces correspondances se trouvaient des intermédiaires de harpons avec un traitement identique des extrémités distales et proximales, des harpons barbelés, des pointes, de petits dards à oiseaux, des poignards, des aiguilles à chas, des perles de dents de raies, des tubes avec deux perforations à un bout, des os humains modifiés, des motifs gravés et d'autres objets (Tuck 1976a: 110-111). De telles correspondances indiquent une relation intime entre les formations régionalement séparées des Maritimiens moyens. Il est opportun de noter que les pratiques funéraires des Maritimiens moyens diffèrent de façon importante

de celles des GLSaint-Laurentiens (Tuck 1976a: 114-118)

Un dernier élément de la cosmologie pratiquée sur la côte du Maine est la sépulture d'un chien qui, mise au jour au site Turner Farm, était apparemment associée à une cache d'outils (Bourque 1976). Cette sépulture est une variation de la situation observée au cimetière de Port au Choix où les sépultures de chiens semblent avoir revêtu une signification symbolique au même titre que les offrandes plutôt que d'être le simple reflet d'un traitement égal des sépultures humaines et canines.

IV. L'estuaire du Saint-Laurent:

Le seul site de cette région digne de mention est une sépulture découverte accidentellement et contenant des gouges en pierre polie qui furent trouvées dans la ville de Rivière-du-Loup sur la rive sud de fleuve Saint-Laurent (Dumais 1978: 69).

Les liens externes:

Les groupes culturels avoisinant les Maritimiens moyens étaient les Paléoesquimaux anciens, les Bouclériens moyens, les GLSaint-Laurentiens moyens et les Archaïques susquehanniens. Cette liste exceptionnellement longue des voisins témoigne du rayonnement géographique étendu des Maritimiens moyens, des milieux variés qu'ils occupaient et des conditions environnementales en mutation, notamment la libération graduelle de l'intérieur du Québec et de la Péninsule du Labrador des effets de la dernière glaciation. L'impact qu'a eu certains de ces voisins sur les Maritimiens moyens a déjà fait l'objet de notre étude dont on ne présentera qu'un résumé ici. L'influence des

Bouclériens moyens a sans doute été la plus redoutable sur les Maritimiens moyens vivant sur la Côte-Nord du Saint-Laurent et du golfe et sur la côte du Labrador. Les contacts entre les Paléoesquimaux anciens et les Maritimiens moyens ont eu une importance du point de vue des échanges technologiques et de la manière avec laquelle ces deux groupes culturels, maritimes, exploitant les mêmes ressources dans la même région ont réagi l'un à l'égard de l'autre. Les liens entre les Maritimiens moyens et les GLSaint-Laurentiens ont été les plus délicats et les plus difficiles à évaluer. L'effet des Archaïques susquehanniens a essentiellement été périphérique, impliquant seulement le nord du Maine et les portions adjacentes du Nouveau Brunswick.

I: Les Grands Lacs-Saint-Laurentiens moyens:

Des liens étroits unissaient les GLSaint-Laurentiens moyens et les Maritimiens moyens, si bien qu'il y a eu incohérence dans la littérature quant aux sites à assigner à l'un ou à l'autre de ces deux groupes. Les deux régions de contact direct comptaient le fleuve Saint-Laurent depuis la ville de Québec jusqu'à la frontière de l'Ontario et l'ouest du Nouveau Brunswick ainsi que l'État du Maine. Les liens étroits unissant ces deux groupes se reflètent dans la grande variété des caractères qu'ils avaient en commun, notamment les gouges en pierre polie, les baïonnettes en ardoise polie, les pointes, les oulous, les baguettes et les pesons. Tous ces caractères, sauf les baguettes en pierre polie, ont des dates plus anciennes sur la côte témoignant donc d'une origine riveraine et d'une diffusion vers l'intérieur. L'expansion des GLSaint-Laurentiens au Nouveau Brunswick et en Nouvelle-Angleterre a provisoirement correspondu à l'expansion de la forêt de bois franc aux

dépend des conifères (Bradstreet and Davis 1975) mais les mouvements de population appartiennent seulement à la période antérieure à 3750 avant J.-C. On suppose qu'une interaction entre ces deux cultures a été plus influencée par les facteurs économiques et sociaux que par les changements environnementaux. On le voit dans la forme des objets de commerce, par exemple la gouge en ivoire de morse trouvée dans le site de Brewerton dans le nord-ouest de l'État de New-York (Beauchamp 1902), dans les instruments en cuivre natif provenant du lac Supérieur et transmis par l'intermédiaire de commerçants des GLSaint-Laurentiens vivant sur la rivière des Outaouais (Kennedy 1966; n.d.), instruments qu'on a retrouvés sur les côtes du golfe du Saint-Laurent et du Labrador (Fitzhugh 1986), et dans l'association des variétés particulières d'outils en pierre des deux cultures, particulièrement des styles de pointe de projectiles, se trouvant sur des sites dans la vallée du Saint-Laurent (Lueger 1977; Marois 1986; Marois et Ribes 1975; Wright 1986; 1994). La présence d'objets des Maritimiens anciens et moyens en amont de la ville de Québec était probablement due à des expéditions saisonnières dans l'intérieur des terres. De telles visites ont dû avoir reçu l'approbation tacite des bandes locales des GLSaint-Laurentiens. Une forme d'échange évoluée pourrait potentiellement rendre compte de l'apparent mélange culturel dans la région. Il n'y a cependant aucun témoignage d'une occupation de la part des Maritimiens moyens dans des endroits éloignée des rives du fleuve Saint-Laurent. Une région similaire de contact culturel semble avoir existé dans l'ouest du Nouveau Brunswick et au Maine (Deal 1986: 69). En outre, dans les cimetières des Maritimiens moyens du Maine (Bourque 1994: 26-27), on a

trouvé des pointes façonnées en quartzite de Ramah, des pointes en quartzite apparemment du lac Champlain et en chert ressemblant étroitement à certaines longues pointes du type Normanskill des GLSaint-Laurentiens (Ritchie 1961: 37-38).

Quoique, sous plusieurs aspects, la culture des Maritimiens moyens et la culture des GLSaint-Laurentiens moyens soient distinctes, le chevauchement de leur distribution et de certains de leurs caractères ont masqué leurs différences. Cette observation est pertinente autant pour le Nouveau Brunswick et le Maine que pour la vallée du Saint-Laurent.

II. Les Bouclériens moyens: Les gouges en pierre occasionnellement retrouvées aussi loin à l'intérieur des terres que le bassin de la baie James (Laliberté 1978) peuvent témoigner du commerce que les Maritimiens moyens entretenaient avec les Bouclériens moyens ou les GLSaint-Laurentiens moyens. On doit cependant admettre que peu d'objets ou d'objets de commerce reconnus en association directe témoignent de contacts entre les Bouclériens moyens et les Maritimiens moyens. Néanmoins, les modes d'établissement permettent de croire que les Bouclériens moyens ont probablement forcé les Maritimiens moyens à l'abandon de la Côte-Nord de l'estuaire du Saint-Laurent, le golfe du Saint-Laurent, et la côte du Labrador. Les datations par le radiocarbone obtenues du centre du Labrador indiquent la présence des Bouclériens moyens peu après 2000 avant J.-C. et des dates similaires se trouvent à l'intérieur dans le nord du Québec. Plus au sud, dans la région de Chicoutimi sur la rivière Saguenay, des sites bouclériens moyens remontent, croit-on, jusqu'à 3000 avant J.-C. (Chapdelaine 1984). On suppose que des

chasseurs du Bouclérien moyen ont non seulement continué leur expansion à l'est et au nord au fur et à mesure que les régions de la péninsule du Québec-Labrador se relevaient des effets post-glaciaires mais que dans ce processus ils auraient aussi développé une stratégie d'acquisition de la nourriture qui requérait des expéditions saisonnières sur la côte, d'abord sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent et du Golfe, et éventuellement sur la côte du Labrador. On suppose en outre que cet empiétement sur les anciens territoires des Maritimiens moyens privaient ces derniers de l'accès aux caribous en nombre suffisant pour rencontrer leurs besoins annuels en vêtements et en literie. En raison des incursions des Paléoesquimaux anciens et des conditions climatiques en mutation, les Maritimiens moyens ont affronté une situation insoutenable et ils abandonnèrent éventuellement toute la Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent et du golfe ainsi que la côte du Labrador. Si on se fie au témoignage des modes d'établissement, les Bouclériens moyens vivant sur la côte du Labrador ne s'aventurèrent pas en haute mer et ne faisaient que des excursions saisonnières sur la côte (Nagle 1978). Une explication moins radicale que la précédente voudrait que toute la région ait déjà été abandonnée par les Maritimiens moyens et que les Bouclériens moyens s'installèrent tout simplement dans une région inhabitée.

III. Les Paléoesquimaux anciens: L'abandon du nord et du centre de la côte du Labrador de la part des Maritimiens moyens a généralement été attribué aux incursions des Paléoesquimaux anciens depuis le nord vers 2500 avant J.-C. (Fitzhugh and Lamb 1985: Fig. 2). Les descendants des Paléoesquimaux auraient gardé

une mainmise sur la côte jusqu'à leur remplacement par les Inuit vers 1000 AD. Contrairement aux chasseurs du Bouclérien moyen, les chasseurs du Paléoesquimau ancien se rendaient en haute mer et auraient été en compétition directe avec les Maritimiens moyens quant aux ressources marines. En dépit du rôle respectif des Bouclériens moyens et des Paléoesquimaux moyens eu égard à la disparition des Maritimiens moyens de la région, il semble bien que la compétition économique avec leurs voisins a été en dernier ressort responsable de l'abandon de la région par les Maritimiens moyens. Les contacts culturels entre les Maritimiens moyens et les Paléoesquimaux anciens ont entraîné l'échange de l'ensemble technique du harpon à tête basculante contre l'ensemble technique de l'arc et de la flèche (Tuck 1976: 121). Il semble que les Bouclériens moyens adoptèrent aussi l'arc et la flèche et ont sans aucun doute constitué le principal facteur de la distribution de cet nouvel ensemble technique vers l'ouest. Le témoignage de contacts culturels directs est limité à la présence d'un burin paléoesquimau ancien en association directe avec des objets du Maritimien moyen au site de Rattlers Bight près de Hamilton Inlet.

IV. L'Archaïque susquehannien: Au Maine comme dans les régions adjacentes du Nouveau-Brunswick et à certains endroits de la vallée du Saint-Laurent, on rencontre des indices d'une intrusion de la part des Archaïques susquehanniens (Sanger 1975; Dumais 1978) dans l'ancien territoire des Maritimiens moyens. Une date de 2000 avant J.-C. provenant d'une fosse au site Laforet près de Rivière-du-Loup (Taillon et Barré 1987) sur la rive sud du Saint-Laurent est en harmonie avec les dates de l'Archaïque

susquehannien établi sur des sites riverains et de l'intérieur (Borstel 1982: 79). Comme on l'a déjà mentionné dans les modes d'établissement, l'incursion de l'Archaïque susquehannien dans l'ancien territoire du Maritimien moyen dans nord du Maine et dans les régions adjacentes du Nouveau-Brunswick a été attribuée à un changement environnemental qui a favorisé leur mode de subsistance plutôt que celui des occupants originaux (Sanger 1975).

La biologie humaine:

Les cimetières de Port au Choix à Terre-Neuve contenaient plus de 90 individus de tous âges et sexes (Anderson 1976; Tuck 1976a). La mortalité infantile était élevée; approximativement la moitié des défunts avait moins de deux ans. Les restes des adultes étaient également divisés selon le genre. La physionomie générale était celle de gens courts mais d'une constitution robuste et d'un front large. La taille des mâles variaient de 159 à 175 cm de hauteur comparativement à une variation de 151 à 166 cm pour celle des femelles. Les maladies des gencives conduisant à la perte des dents et la réabsorption de la mâchoire étaient présentes mais les caries étaient rares, conséquence d'un régime alimentaire abrasif et bas en hydrate de carbone. La dentition des femmes montrait moins d'attrition et plus de perte de dents et d'abcès que celle des hommes. L'arthrite était présente chez approximativement la moitié des adultes et était particulièrement commune le long de l'épine dorsale et sur les jointures du coude et des doigts. Les fractures guéries de la tête, des côtes et des os longs ont aussi été identifiées, quelques-unes indiquant des combats. Les lésions osseuses du crâne vieilles de 2 à 4 ans ont été diagnostiquées

comme étant potentiellement un histiocytosis X, une maladie rare de cause inconnue correspondant à un taux d'apparition de un sur deux millions d'individus (Kennedy 1987). Une étude des caractères métriques et non métriques des squelettes adultes de la population de Port au Choix a indiqué un plus haut degré de variabilité génétique chez les femmes que chez les hommes. On a interprété cette observation au fait que les conjoints féminins quittaient leur bande voisine respective pour résider chez celle de leur époux (Kennedy 1981).

Dix-neuf individus du cimetière du site Nevin, au Maine, n'avaient pas de marques de maladie. Il y avait des indices d'un stress de sevrage et immédiatement après le sevrage (jusqu'à 5 ans après le sevrage) indiqué par l'hypoplasie, un arrêt de croissance de la formation de l'émail des dents (Shaw 1988).

Inférences sur la société:

Alors que l'analogie ethnographique fournit une aide interprétative, particulièrement dans le cas où la continuité culturelle d'une population archéologique à une population connue historiquement peut être démontrée, la méthode repose encore sur des prémisses hasardeuses. La faiblesse la plus grande consiste à sous-estimer les changements qu'a provoqués le contact direct et indirect des Européens sur les populations indigènes avant les observations ethnographiques. La prudence conseille de garder à un niveau très général les extrapolations culturelles des anciens documents historiques chez les populations archéologiques. Vraisemblablement la plus grande utilité de l'analogie ethnographique est la lumière sobre que la méthode jette sur l'énorme brèche que constitue la richesse des détails

culturels entre le témoignage archéologique et les documents ethnographiques. Lors de sa considération du Maritimien moyen à Hamilton Inlet au Labrador, par exemple, Fitzhugh (1972) s'est servi d'analogies avec les Montagnais-Naskapi, Algonquiens connus historiquement. Les comparaisons qu'il croyait pertinentes étaient, entre autres, que les bandes varient de 50 à 100 individus; que le mode général de subsistance consistait à faire la chasse au caribou à l'intérieur des terres en hiver et la pêche, la chasse au phoque et aux oiseaux aquatiques sur la côte ou les grands lacs en été, quoique ce mode variait beaucoup conformément à la disponibilité des ressources; que la majorité des outils étaient façonnés de matériaux périssables comme l'os et l'andouiller et que les outils en pierre étant limités aux percuteurs, aux poids de filet, aux aiguiseurs, aux pointes de flèches et aux grattoirs constituaient moins de 1% de la culture matérielle ethnographique; que les os d'animaux étaient pour la plupart incinérés, placés sur des plate-formes ou dans des arbres ou jetés à l'eau pour empêcher les chiens d'offenser l'esprit des animaux; que les campements hivernaux sous la tente occupaient en moyenne quelques semaines; que les régions de chasse hivernale étaient laissées en jachère pour environ 10 ans; que de grandes quantités de poissons étaient emmagasinées pour l'automne et l'hiver; que la mobilité était requise au cours de la chasse hivernale au caribou quoique les enclos à caribous avec des ouvertures pièges ont introduit un certain degré de sédentarisme dans des conditions favorables; et que la période la plus pénible était en mars lorsque la nourriture emmagasinée était épuisée mais que la croûte de glace rendait impossible la chasse au caribou. Des recherches subséquentes à l'intérieur de la

péninsule du Québec/Labrador a produit seulement un témoignage limité du Maritimien moyen (Samson 1978; 1978a) indiquant que le mode d'exploitation saisonnier de l'intérieur selon les documents historiques n'est pas approprié. L'analogie des Montagnais-Naskapi est plus appropriée au Bouclérien moyen.

Les Maritimiens moyens se composaient vraisemblablement de communautés mobiles qui rayonnaient de camps de base situés sur la côte (Tuck 1976a). La probabilité d'un territoire rattaché à chaque bande repose sur la présence de cimetières correspondant à des endroits sacrés utilisés pendant une très longue période de temps (Cow Point, Port au Choix, Rattlers Bight, Hathaway, etc.) ainsi que la construction de "structures" funéraires, notamment les tumulus funéraires. Sur la côte du Labrador, l'évolution du style des maisons depuis un habitat unifamilial en faveur de maisons-longues multifamiliales sous-divisées doit refléter un changement très important de la structure sociale, par exemple le pouvoir croissant des lignages ou des clans et/ou d'associations coopératives avec d'autres bandes dans des buts spécifiques. De tels développements auraient pu être limités à des tâches spécifique, par exemple la défense mutuelle lors d'expéditions hasardeuses destinées à exploiter les ressources, plutôt que d'être un indice de changements fondamentaux apportés à la structure sociale. Quelle que soit l'explication, l'enregistrement témoigne d'une complexité sociale en croissance qui a conduit aux villages saisonniers vraisemblablement composés de plusieurs bandes. Le témoignage d'exogamie de la bande chez la population squelettique au site de Port au Choix impliquerait l'existence d'un réseau de bandes apparentées par le sang. Ces

changements sociaux correspondent à l'expansion du commerce qui, parmi d'autres fonctions, requéraient de renforcer les liens multi-bandes établis par les mariages.

En dépit des témoignages indiquant une complexité sociale en croissance chez les Maritimiens moyens, les familles individuelles auraient été reliées les unes aux autres sur une base égalitaire. Les offrandes funéraires ne témoignent pas de différence de statut entre les individus ou un groupe. À Port au Choix, l'équipement de chasse et de pêche et les couteaux d'incisives de castors accompagnaient plus fréquemment les hommes alors que les outils pour travailler les peaux, les aiguilles et les lames de hache simples (ramassage du bois) se retrouvaient plus fréquemment dans les tombes des femmes. Les perles en coquillage et les pendentifs accompagnaient plus souvent les bébés et les enfants; ce qu'on croit être des troussees médicinales étaient associées à des adultes (Tuck 1976a). La nature, la quantité et la distribution des indices qu'ont livrés les compartiments unifamiliaux des maisons-longues du Labrador renforcent l'hypothèse d'une société égalitaire. Cette distribution n'indique pas une spécialisation ou des différences fonctionnelles/sociales (Fitzhugh 1985). En dépit des observations précédentes, les maisons-longues permettent de supposer l'existence de chefs locaux qui avaient la responsabilité de la défense territoriale et du maintien du commerce du quartzite de Ramah (Fitzhugh 1984). Une telle autorité individuelle sur le groupe constituait probablement une mesure temporaire destinée à faire face à des menaces potentielles de la part des chasseurs paléoesquimaux anciens. Étant donné les bienfaits collectifs de l'autorité investie chez un capitaine d'embarcation une fois en mer, cet

écart temporaire au statut normal d'individus égaux peuvent avoir été plus facilement acceptables de la part de marins que de la part de continentaux.

Les limites du témoignage:

L'étendue de la recherche archéologique qui s'est concentrée sur le Maritimien moyen a permis une reconstitution plus complète que ce n'est le cas habituellement. Le temps et les circonstances ont cependant assuré que même cette reconstitution n'est complète que dans un sens relatif. Les trois plus grandes failles dans les données viennent de la pauvreté des sites d'habitation dans les provinces maritimes en raison de la submergence des côtes, l'absence générale ou la pauvreté de la conservation des os, et l'important facteur de l'exploitation des carrières qui complique le processus de comparaison des sites. L'impact de l'élévation du niveau de la mer sur l'enregistrement archéologique situé sur les côtes des provinces maritimes, du Maine, et de l'île de Terre-Neuve doit certainement être considéré comme le facteur le plus grave et le plus irréparable. L'observation que, "Tout ce qui reste

sera un objet occasionnellement trouvé dans la boue ou attrapé dans un filet depuis le fond de la mer" (Turnbull 1988: 101) s'applique généralement aux provinces maritimes et au Maine. Il y a aussi le problème que "...très peu de sites ont livré des pièces que la typologie permettrait d'assigner à une tradition culturelle connue" (Archambault 1987:105).

Quelques questions qui requièrent une recherche détaillée concernent le destin éventuel des Maritimiens moyens après 1500 avant J.-C. et la nature des liens avec les GLSaint-Laurentiens moyens, les Bouclériens moyens, les Paléoesquimaux anciens et les Archaïques susquehanniens. On ressent aussi le besoin d'une information plus substantielle sur les connaissances techniques et les adaptations sociales qui ont permis à cette culture unique de fleurir dans un environnement rigoureux pendant des milliers d'années. En corollaire, il reste évidemment à comprendre pourquoi ces mêmes Maritimiens moyens ont soudainement manqué d'imagination pour s'adapter au milieu physique et social vers 1500 avant J.-C.